

RATIO :

TUER POUR CROÎTRE

Alex R.



Ratio : Tuer pour Croître

Par Alex R.

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : L'Audit de Sang	4
Chapitre 2 : La Clause Fantôme	11
Chapitre 3 : La Reine des Loups	19
Chapitre 4 : Dossier Thorne	25
Chapitre 5 : Due Diligence au Fusil	31
Chapitre 6 : Dommages Collatéraux	38
Chapitre 7 : L'Infection de l'Idéalisme	46
Chapitre 8 : Le Bunker de Gland	53
Chapitre 9 : Vente à Découvert	60
Chapitre 10 : Le Prix de la Rareté	67
Chapitre 11 : Stratégie d'Extraction	73
Chapitre 12 : Actif Toxique	80
Chapitre 13 : La Mutation de Thorne	87
Chapitre 14 : OPA Hostile sur le 99ème	94
Chapitre 15 : Liquidation Totale	101
Chapitre 16 : Bilan de Clôture	107

Chapitre 1

L'Audit de Sang

L'encre du Montblanc coule mieux que le sang. C'est plus propre, plus définitif.

Sur le bureau en chêne massif de chez Lissier & Fils, le contrat de cession attendait la dernière signature. Une formalité. Une mise à mort. En face de moi, Jean-Pierre Lissier. Soixante ans de textile dans les veines, trois générations de savoir-faire, et une sueur acide qui perle sur son front dégarni. Il sentait la défaite et l'après-rasage bon marché.

— C'est tout ce qu'il reste, Marc ? Quarante ans de ma vie pour une ligne de crédit et une clause de non-concurrence ?

Je n'ai pas bouillé. J'ai ajusté la manchette de mon costume à cinq mille euros. Le tissu de ma chemise était une caresse, le sien était un carcan.

— Jean-Pierre, regardez les chiffres. Pas les souvenirs. Les chiffres ne mentent jamais. Ils n'ont pas d'états d'âme. Votre EBITDA est dans le rouge depuis 2019. Votre fonds de roulement est une fiction. Vous ne dirigez pas une entreprise, vous gérez un hospice pour machines à tisser.

J'ai poussé le document de deux centimètres. Un mouvement chirurgical.

— Signez. Ou demain, c'est le redressement judiciaire. Pas de chèque de sortie. Pas de dignité. Juste les huissiers et les larmes des ouvriers devant les caméras de BFMTV.

Il a regardé par la fenêtre. En bas, dans la cour de l'usine, les camions attendaient. Ils ne venaient pas chercher de la marchandise. Ils venaient charger les actifs.

Sa main tremblait. Il a griffonné son nom. Un gribouillis informe, l'électrocardiogramme d'un homme qui vient de mourir debout.

— Voilà, ai-je dit en récupérant le dossier. Félicitations. Vous êtes libre.

— Je suis ruiné, Marc.

— La liberté a un coût. La rentabilité est à ce prix.

Je me suis levé. Je n'ai pas tendu la main. On ne serre pas la main d'un cadavre, on vérifie juste qu'il ne vous tache pas.

****PROBLÈME** : Le capital est un prédateur.

AGITATION : Si vous ne mangez pas, vous êtes dévoré.

SOLUTION : Devenez le couteau.**

La sortie de l'usine fut un exercice de style. J'ai traversé l'atelier sans un regard pour les visages grisés par la poussière de coton. Pour eux, j'étais le Diable en Loro Piana. Pour mes clients, j'étais l'Archange de l'Optimisation.

Ma Porsche attendait sur le parking défoncé, une tache d'argent pur au milieu de la grisaille industrielle du Nord. Je suis monté, j'ai fermé la portière. Le silence. Le cuir. L'odeur du succès. Ce parfum n'est pas floral, il sent l'ozone et le pouvoir froid.

J'ai démarré. Direction Paris. Direction le 99ème étage.

Le trajet fut une parenthèse de vitesse contrôlée sur l'A1. À 160 km/h, le monde devient flou, et c'est exactement comme ça que je l'aime. Les détails — les gens, leurs petites vies, leurs crédits immobiliers — disparaissent. Il ne reste que la trajectoire.

Mon appartement est un sanctuaire de vide. Quarante-deuxième étage d'une tour de verre. Béton banché, marbre noir, éclairage indirect. Aucun cadre photo. Aucune plante. La vie organique est un désordre que je ne tolère pas dans mon périmètre de sécurité.

Je me suis versé un Lagavulin. Seul. On me demande souvent si la solitude me pèse. La question est stupide. La solitude est le filtre naturel des gagnants. Si vous avez besoin de compagnie pour exister, vous êtes une variable dépendante. Je suis une constante.

Mon téléphone a vibré sur la table en verre. Un message crypté sur Signal.

« Dossier Nexus. 23h00. The Glass Box. E.V. »

Elena Vance. L'Architecte.

Si j'étais le couteau, elle était la main qui tenait le manche. Elle ne m'appelait pas pour une restructuration de PME textile. Elle m'appelait pour un changement de paradigme.

La Défense à 23 heures est un décor de science-fiction libérale. Les tours sont des totems de lumière qui surveillent un désert de dalles désertes. L'ascenseur d'Apex Strategy m'a propulsé au 99ème étage en quarante secondes. Mes oreilles ont claqué. La pression. Toujours la pression.

Elena Vance m'attendait dans *The Glass Box*. C'était un bureau qui ne contenait qu'une table de réunion en cristal et deux fauteuils. Pas de dossiers. Pas d'ordinateurs visibles. Tout était dans le cloud, ou dans son crâne.

Elle était debout face à la baie vitrée, observant Paris comme une propriétaire vérifie l'état de son jardin. Son carré blond était si parfait qu'il semblait sculpté dans le métal.

— Marc. Tu as fini de nettoyer les écuries dans le Nord ?

— Lissier est rayé de la carte. Les actifs sont déjà en cours de transfert vers la filiale polonaise.

— Bien. Oublie Lissier. C'était de l'échauffement.

Elle s'est retournée. Ses yeux étaient deux lames bleues, dénuées de la moindre trace de fatigue malgré l'heure. Elle a posé une tablette sur la table. Un seul document affiché.

****PROJET RATIO : NEXUS CORP.****

— Nexus ? La boîte de Lucian Thorne ? Ils sont sur le point de sortir un algorithme de diagnostic médical par IA qui pourrait rendre les hôpitaux obsolètes. C'est la pépite de l'année.

— C'est un gouffre, Marc, a-t-elle tranché. Ils brûlent deux millions de dollars par jour. Thorne est un poète, pas un gestionnaire. Il refuse de licencier, il refuse de vendre ses brevets à Big Pharma. Il veut "soigner le monde".

— Et vous voulez que je lui explique que le monde n'a pas les moyens d'être soigné ?

— Je veux que tu appliques le Ratio d'Exclusion Ultime.

Le silence est devenu lourd. J'avais entendu des rumeurs sur le "Ratio". Une légende urbaine de couloir entre consultants seniors. On racontait que certains fonds souverains en avaient assez des sociétés "zombies" qui maintenaient l'économie dans une stagnation artificielle. On racontait que l'optimisation ne suffisait plus. Qu'il fallait couper les branches mortes. Vraiment les couper.

— Expliquez-moi la clause, Elena. Pas la version marketing. La vraie.

Elle s'est approchée de moi. Je sentais son parfum — Santal 33. Sec, boisé, impitoyable.

— Le marché est saturé, Marc. Trop d'entreprises, trop d'idées, trop de bruit. Pour que le capital se concentre sur les vrais vecteurs de croissance, il faut faire de la place. Si Nexus échoue à atteindre les objectifs de rentabilité que nous allons leur fixer sous quarante-huit heures... la société doit être liquidée.

— On liquide tous les jours des boîtes, Elena.

— Tu ne comprends pas. On ne liquide pas les actifs. On liquide l'existence. Le Ratio d'Exclusion Ultime stipule que la cible cesse d'être une charge pour la société. Physiquement. Si Thorne ne signe pas la fusion-absorption qui démantèle son rêve, il disparaît. Lui, son comité de direction, et son infrastructure.

J'ai senti un froid différent de celui de la climatisation se glisser sous ma peau.

— Vous parlez d'un assassinat d'entreprise au sens littéral.

— Je parle d'écologie économique, Marc. Une forêt ne pousse que si l'on brûle les

broussailles. Tu es le meilleur auditeur que je connaisse. Tu vas entrer chez Nexus. Tu vas leur montrer leurs échecs. Tu vas leur offrir une sortie honorable : la reddition totale.

— Et s'ils refusent ?

Elena a souri. C'était un mouvement de lèvres qui n'atteignait pas ses yeux.

— Alors tu déclenches le Ratio. Et tu regardes le marché se purifier.

Elle m'a tendu un badge en titane. Le logo de Nexus Corp y était gravé.

— Tu commences demain à l'aube. Thorne t'attend. Il pense que tu viens pour les sauver avec un nouveau tour de table.

J'ai pris le badge. Le métal était froid.

— Marc ?

— Oui ?

— Ne fais pas l'erreur d'éprouver de la curiosité pour l'homme. Thorne est une erreur de calcul. Et une erreur de calcul ne se discute pas.

— Elle se corrige, ai-je terminé.

Je suis sorti de la pièce. Dans le reflet de la paroi vitrée, j'ai vu mon propre visage. Il était aussi lisse que le marbre de mon appartement. J'avais causé la faillite de mon père quinze ans plus tôt pour prouver ma valeur au cabinet. J'avais transformé des familles en statistiques.

Mais là, on ne parlait plus de chiffres de chômage. On parlait de sang sur le tableur Excel.

****RÈGLE N°1 : La rentabilité ne se négocie pas. Elle s'impose.****

Je suis redescendu vers le parking. Dans ma tête, le plan de bataille s'organisait déjà. Problème : Lucian Thorne. Agitation : Sa faillite imminente. Solution : Moi. Ou le néant.

Le prédateur alpha ne se pose pas de questions morales. Il se demande juste si la proie est assez grasse pour valoir la chasse. Nexus était une proie magnifique.

Je suis monté dans ma voiture. J'ai vérifié l'heure. 00h15.

Le massacre commençait dans moins de six heures. Et j'avais hâte de voir si le sang des génies avait la même couleur que celui des ouvriers textiles.

C'est ça, le business. Le reste, c'est de la littérature pour les perdants.

Chapitre 2

La Clause Fantôme

05h42.

Le 99ème étage de la tour Nexus n'est pas un bureau. C'est un aquarium suspendu au-dessus du vide, une cage de verre et d'acier où l'air est filtré, ionisé et refroidi à exactement 18,5 degrés. Le genre de température qui garde les idées claires et les cœurs lents.

L'ascenseur s'est ouvert dans un souffle pneumatique. J'ai posé le pied sur la moquette anthracite, si épaisse qu'on a l'impression de marcher sur le cadavre d'un concurrent. À cette heure-là, Paris n'est qu'une traînée de lumières sales sous la brume. Ici, tout est bleu électrique et silence pressurisé.

Lucian Thorne était déjà là.

Il n'était pas assis derrière son bureau. Il était debout, face à la baie vitrée, le front collé contre le verre. Il portait un sweat à capuche gris chiné, un jean délavé et des baskets qui n'avaient pas vu un coup de brosse depuis l'introduction en bourse de Google. Le contraste avec mon costume trois-pièces était presque insultant. C'était le génie contre le scalpel.

— Vous êtes matinal, Vandamme, a-t-il lancé sans se retourner. Son reflet dans la vitre était celui d'un spectre. Des cernes comme des balafres, une barbe de trois jours.

— Le sommeil est un luxe que les entreprises en déficit ne peuvent pas se payer, Lucian.

Je me suis approché. Sur son bureau, un désordre organique : des schémas de nanostructures médicales imprimés en 3D, trois tasses de café froid dont la pellicule de gras reflétait les néons, et un écran affichant des courbes de trésorerie qui piquaient du nez vers l'abîme.

— On me dit que vous êtes là pour nous "sauver", a-t-il dit avec un rire nerveux, un son sec, comme du bois mort qu'on brise. On me dit que vous allez trouver le levier pour convaincre le fonds de réinjecter cinquante millions.

Je n'ai pas répondu immédiatement. J'ai déposé ma mallette sur le marbre de la table de réunion. Le "clac" des serrures a résonné comme un coup de feu dans le silence de la Glass Box.

— Je ne suis pas un sauveur, Lucian. Je suis un auditeur de survie. Je ne regarde pas vos intentions. Je ne regarde pas votre vision du futur où votre technologie soigne le cancer par injection de nanorobots. Je regarde votre **Burn Rate**. Vous brûlez deux millions par mois pour des résultats cliniques qui sont encore à l'état de promesses.

Il s'est enfin retourné. Ses yeux brillaient d'une intensité fiévreuse, presque messianique.

— C'est une révolution, Marc ! On ne parle pas d'une application de livraison de burgers. On parle de changer la définition de la fin de vie. Si on réussit la phase trois, la rareté des soins médicaux disparaît.

— En attendant, c'est votre cash qui disparaît.

Je lui ai tendu une tablette.

— Signez ici. Accès total à vos serveurs, vos contrats, vos communications cryptées.

Elena Vance exige une transparence absolue avant la signature finale du rachat par le consortium.

Il a hésité. Sa main a tremblé une fraction de seconde au-dessus de l'écran. Il voyait en moi le partenaire. Il aurait dû voir le fossoyeur. Il a signé.

— Ne me décevez pas, a-t-il murmuré.

— Je ne déçois jamais les chiffres.

Il est parti vers son laboratoire privé, au fond de l'étage, me laissant seul dans la Glass Box.

****STRATÉGIE N°1 : L'isolement de la cible.****

Pour disséquer un système, il faut d'abord retirer l'élément émotionnel. Thorne est l'émotion. Je suis le scalpel.

Je me suis assis. J'ai ouvert mon ordinateur. Le badge en titane de Nexus Corp a brillé sous la lampe de bureau. J'ai commencé l'immersion.

Pendant quatre heures, j'ai plongé dans les entrailles de Nexus. J'ai ignoré les brevets, les espoirs, les discours de marketing. Je suis allé directement au cœur de la bête : la structure juridique du rachat. Le montage financier orchestré par Elena Vance pour le compte du fonds souverain "Ares Capital".

C'était un chef-d'œuvre de complexité. Des couches de holdings aux Bahamas, des trusts au Luxembourg, des prête-noms aux Seychelles. Mais au milieu de cet océan de chiffres, quelque chose clochait. Une fréquence parasite.

Je suis tombé sur un dossier crypté intitulé *REU-Protocol*.

Le mot de passe de Thorne, qu'il m'avait confié avec la naïveté des idéalistes, a fonctionné. "EUREKA2024". Pitoyable.

Le document s'est ouvert. Un PDF de six pages. Pas de logo. Juste une police de caractère austère, sans empattement.

****TITRE : ANNEXE 14-B – CLAUSE DU RATIO D'EXCLUSION ULTIME (R.E.U.)****

J'ai lu la première page. Puis la deuxième. Mon café est devenu de la glace dans ma gorge.

Dans le monde des fusions-acquisitions, on parle souvent de "clauses de sortie", de "liquidation préférentielle", de "bad leaver". C'est le jargon habituel pour dire que si vous échouez, vous perdez votre argent et votre job.

Mais le protocole REU changeait la définition du mot "perte".

Article 3.2 : En cas de non-atteinte du Ratio d'Efficacité Opérationnelle sous 180 jours, l'actif est déclaré "Zombi". Afin de protéger l'intégrité du marché et d'éviter la propagation de l'inefficience systémique, la procédure d'Exclusion Ultime doit être engagée.

J'ai fait défiler.

Article 4.1 : L'Exclusion Ultime consiste en la neutralisation définitive de l'unité de production et de ses vecteurs décisionnels.

Neutralisation définitive.

En droit des affaires, ce terme n'existe pas. On utilise "dissolution" ou "radiation".

Ici, le texte basculait dans une autre dimension.

J'ai cliqué sur un lien hypertexte interne au document. Il menait vers une liste de noms. Des entreprises rachetées par Ares Capital ces trois dernières années.

Bio-Logix (Boston) – Statut : Exclue.

Quantum-S (Munich) – Statut : Exclue.

Neo-Grid (Séoul) – Statut : Exclue.

Je me suis souvenu des gros titres de l'époque.

"Explosion inexplicquée dans un laboratoire à Boston".

"Suicide collectif de la direction de Quantum-S après un audit".

"Disparition du fondateur de Neo-Grid en mer Jaune".

Mon cœur a frappé un coup sourd contre mes côtes. Ce n'était pas une métaphore. Ce n'était pas de l'optimisation fiscale agressive.

C'était un algorithme de mise à mort.

Le marché était devenu une entité biologique qui avait décidé de purger ses propres cellules cancéreuses — les entreprises non rentables — par le feu et le plomb. Et Elena Vance était l'architecte de cette chimiothérapie barbare.

Le Ratio d'Exclusion Ultime. Si le rachat de Nexus échouait, Thorne ne serait pas juste ruiné. Il serait effacé. Son laboratoire, ses recherches, sa vie. Tout finirait dans la colonne "Pertes et Profits" de l'univers.

— Vous trouvez ce que vous cherchez, Marc ?

La voix était comme une lame de rasoir frottée sur du velours.

Je n'avais pas entendu la porte s'ouvrir. Elena Vance était là, appuyée contre le cadre

de la porte. Elle portait une robe fourreau d'un blanc chirurgical. Elle tenait deux verres d'un jus vert détox, probablement plus cher que mon premier salaire.

Elle s'est approchée, ses talons claquant sur le sol dur avec la régularité d'un métronome. Elle a jeté un coup d'œil à mon écran. Je n'ai pas eu le temps de fermer la fenêtre.

Ses yeux bleus, d'une clarté inhumaine, se sont fixés sur les miens. Elle n'a pas cillé. Elle n'a pas semblé surprise que j'aie trouvé le protocole. Au contraire, elle semblait m'évaluer. Elle vérifiait si j'avais l'estomac pour la suite.

— Le monde est encombré, Marc, a-t-elle dit en posant un verre sur le bureau. Trop de bruit. Trop de boîtes qui survivent grâce à des subventions, de l'espoir et du vent. Elles consomment du capital, de l'énergie, du temps. Elles ralentissent l'évolution.

— On parle de meurtres, Elena.

J'ai prononcé le mot. Le mot interdit dans ces tours de verre. Elle a esquissé un sourire, un simple étirement de ses lèvres parfaitement dessinées.

— On parle de **tail-hedging**. On élimine le risque à la racine. Lucian Thorne est un génie, mais c'est un génie inefficace. S'il ne peut pas transformer sa vision en profit sous six mois, il devient un parasite. Et que fait-on d'un parasite ?

— On le soigne ? ai-je tenté, sachant la réponse.

— On l'écrase. Pour laisser la place à une cellule saine. C'est de l'écologie financière, Marc. Rien de plus.

Elle s'est penchée vers moi. L'odeur de son parfum — quelque chose de métallique et de froid, comme de la pluie sur du fer — m'a envahi.

— Tu as été choisi pour cet audit parce que tu as tué ton père sans verser une larme. Parce que tu sais que la survie du groupe prime sur l'individu. Ne me déçois pas en devenant sentimental maintenant. Le Ratio est la seule loi qui compte.

Elle a désigné le document à l'écran.

— Tu as deux missions. Un : rendre cette boîte rentable. Deux : si tu échoues, tu dois préparer le dossier d'Exclusion. Tu dois être celui qui appuie sur la touche "Delete".

Elle a bu une gorgée de son jus vert, m'a regardé une dernière fois avec une curiosité prédatrice, puis est repartie.

Je suis resté seul dans la Glass Box. Le soleil se levait enfin sur La Défense, frappant les vitres des tours voisines. On aurait dit des milliers de lames dressées vers le ciel.

J'ai regardé mes mains. Elles étaient impeccables. Mais pour la première fois, j'ai senti le poids du titane sur ma poitrine. Mon badge n'était pas un laissez-passer. C'était un permis d'équarrissage.

J'ai rouvert le fichier de Thorne. J'ai regardé la photo de profil de son compte utilisateur. Il souriait, entouré de son équipe. Des gosses de vingt-cinq ans qui croyaient sauver le monde.

J'avais une heure avant la réunion de cadrage.

****PROBLÈME : **** L'échec est mortel.

****AGITATION : **** Le système me regarde.

****SOLUTION : **** Apprendre à tuer. Ou apprendre à détruire le système.

Mais dans ce monde, on ne détruit pas un système à 500 milliards de dollars avec de

bons sentiments. On le détruit avec un ratio encore plus violent.

J'ai fermé le PDF. J'ai ouvert Excel.

Le massacre avait désormais un nom officiel. Et j'étais le grand ordonnateur de la cérémonie.

C'est ça, le business. Le sang ne tâche pas quand il est transformé en pixels.

Chapitre 3

La Reine des Loups

Sept heures du matin. Le 99ème étage n'appartient pas encore aux hommes, mais à la lumière. Un soleil d'hiver, blanc comme une lame de scalpel, découpait l'espace de la Glass Box.

J'avais dormi trois heures sur le sofa en cuir de mon bureau. Ma bouche avait un goût de cuivre et de café froid. Sur mon écran, le curseur d'Excel clignotait. Un battement de cœur électronique. *Click. Click. Click.* Chaque battement représentait un million de dollars de pertes cumulées pour Nexus Corp.

La porte ne s'est pas ouverte. Elle s'est effacée.

Elena Vance est entrée dans la pièce sans un bruit, comme une ombre projetée par le luxe. Elle portait un ensemble gris perle, une coupe si précise qu'elle semblait sculptée dans le métal. Elle ne portait pas de café. Elle n'avait pas besoin de stimulants. Elle **était** le stimulant.

— Tu as les yeux rouges, Marc. Le manque de sommeil altère le jugement. Et j'ai besoin de ton jugement. Intact.

Elle s'est approchée de la baie vitrée, tournant le dos à la ville qui s'éveillait sous ses pieds. Elle ne regardait pas le paysage. Elle le possédait.

— Le dossier Thorne est une aberration, ai-je répondu en frottant mes paupières. Sa technologie de régénération tissulaire est révolutionnaire. S'ils passent la phase 3, la valeur de la boîte fait X100. Mais leur cash-burn est suicidaire. Ils brûlent dix

millions par mois pour financer des rêves.

Elena a esquissé un sourire. C'était un mouvement de lèvres minimal, dépourvu de chaleur. Une simple contraction musculaire.

— Les rêves sont des passifs, Marc. La réalité est le seul actif qui compte.

Elle s'est assise sur le bord de mon bureau. Aucun pli ne s'est formé sur son pantalon. Elle a posé une main sur le bord de mon écran, l'orientant vers elle. Ses doigts étaient longs, les ongles courts, impeccables.

— Regarde cette courbe, dit-elle en désignant l'histogramme des pertes de Thorne. Ce n'est pas une chute. C'est une gangrène.

— C'est de la R&D, Elena. On ne peut pas traiter une biotech comme une usine de boulons.

Elle a pivoté la tête vers moi. Ses yeux étaient d'un bleu si pâle qu'ils paraissaient translucides.

— Pourquoi penses-tu que nous sommes ici ? Pour faire de la philanthropie médicale ? Pour "sauver le monde" ?

Elle s'est levée et a commencé à marcher autour de la table de conférence, le cliquetis de ses talons marquant le tempo d'un verdict.

— Le monde est un organisme, Marc. Un corps immense, complexe, saturé. Et comme tout organisme, il produit des déchets. Des cellules qui cessent de remplir leur fonction, qui consomment plus d'énergie qu'elles n'en produisent. En biologie, on appelle ça le cancer. En économie, on appelle ça des "Zombies".

Elle s'est arrêtée juste derrière moi. J'ai senti l'odeur de son parfum : iris et cendre froide.

— Le Ratio d'Exclusion Ultime n'est pas une punition. C'est un système immunitaire. Nous sommes les globules blancs, Marc. Notre rôle est de détecter l'anomalie, de l'isoler, et de l'éliminer pour que le reste du corps puisse survivre. Si Thorne ne peut pas prouver sa rentabilité immédiate, il devient une menace pour l'équilibre global. Et les menaces sont traitées.

— On parle de liquider une entreprise qui emploie deux cents chercheurs de génie, ai-je objecté. On parle de rayer de la carte une avancée majeure.

— On parle d'optimisation, a-t-elle tranché. Un génie mort n'est qu'un gâchis de carbone. Un génie rentable est un moteur. Marc, regarde-moi.

Je me suis retourné. Elle était à quelques centimètres. Son visage était un masque de marbre.

— Tu penses que je suis cruelle. C'est ton ego qui parle. Ton besoin de te sentir "bon". Mais la bonté est une luxe de rentier. Ici, nous gérons la rareté. Chaque dollar gaspillé dans la survie artificielle de Thorne est un dollar que nous ne mettons pas dans une structure capable de gagner. La charité est le poison de la croissance.

Elle a posé sa main sur mon épaule. La pression était légère, presque affectueuse, mais je sentais la menace sous-jacente. Elle testait ma résistance. Elle vérifiait si j'avais la structure osseuse pour porter le costume de bourreau.

— Thorne est un idéaliste, a-t-elle continué. Les idéalistes sont les personnes les plus dangereuses du marché. Ils ne savent pas quand s'arrêter. Ils sont prêts à couler avec leur navire, en entraînant tout l'équipage avec eux. Le Ratio nous permet de couper le bras pour sauver la vie. Es-tu prêt à tenir la scie ?

Le silence qui a suivi était lourd, saturé d'ozone. Dehors, les tours de La Défense brillaient comme des dents d'acier prêtes à broyer le ciel.

— Thorne ne lâchera pas sa boîte, ai-je dit. C'est sa vie.

— Alors sa vie est le prix à payer pour l'équilibre du Ratio, a-t-elle répondu avec une simplicité terrifiante. Marc, je ne t'ai pas choisi pour tes talents de comptable. Il y a des milliers de petits génies à HEC qui savent aligner des chiffres. Je t'ai choisi parce que tu as déjà tué. Ton père, tu te souviens ? Tu as débranché sa boîte pour sauver ton premier bonus. Tu as fait ce qu'il fallait. Tu as agi en prédateur alpha avant même de connaître le nom du jeu.

J'ai senti une décharge électrique remonter le long de ma colonne vertébrale. Elle savait. Elle avait fouillé dans les archives de ma honte.

— C'était différent, ai-je murmuré.

— C'était exactement la même chose. C'était le Ratio à l'œuvre. Tu as choisi la survie du système plutôt que l'attachement émotionnel. C'est ta force. Ne la laisse pas s'é mousser par une poussée de moralité tardive.

Elle s'est dirigée vers la porte, s'arrêtant un instant, la main sur la poignée en aluminium brossé.

— Thorne a quarante-huit heures pour présenter un plan de restructuration radical. 30% de réduction d'effectifs, vente des brevets non essentiels, et un chemin vers l'EBITDA positif en six mois. S'il refuse, tu déclenches la clause d'Exclusion.

— Et s'il refuse de signer la clause d'Exclusion ?

Elena Vance s'est retournée. Un éclair de pur mépris a traversé son regard.

— On ne refuse pas le Ratio, Marc. C'est comme refuser la gravité. On peut essayer, mais on finit toujours par s'écraser au sol. La seule question est de savoir si tu seras celui qui le poussera ou celui qui ramassera les morceaux.

Elle est sortie.

Je suis resté seul dans la lumière crue de la Glass Box. Sur mon bureau, le dossier de Lucian Thorne semblait irradier une chaleur malsaine. J'ai ouvert le tiroir de mon bureau et j'en ai sorti une petite boîte en argent. À l'intérieur, une paire de boutons de manchette en onyx. Le dernier cadeau de mon père.

Je les ai fait rouler entre mes doigts.

****PROBLÈME : **** La pitié est un coût fixe.

****AGITATION : **** Le système exige un sacrifice humain.

****SOLUTION : **** Devenir la lame.

Le téléphone a vibré. Un message interne de la sécurité.

« M. Lucian Thorne est à l'accueil. Il demande à vous voir. »

Le loup était dans la bergerie. Ou peut-être que l'agneau venait de réaliser qu'il était enfermé avec un boucher.

J'ai ajusté mon costume devant la glace. Pas un pli. Le visage impassible. Les yeux vides. J'ai rangé les boutons de manchette dans le fond du tiroir. On ne porte pas de souvenirs quand on part à la chasse.

— Faites-le monter, ai-je dit dans l'interphone. Et préparez la salle de conférence B. Celle qui n'a pas de fenêtres.

La rentabilité ne se négocie pas. Elle s'impose.

Je n'étais plus Marc Vandamme, l'homme aux nuits blanches. J'étais le Ratio. Et le Ratio n'avait pas d'état d'âme. Il n'avait que des résultats.

J'ai fermé Excel. L'écran est devenu noir. Dans le reflet de la dalle, j'ai vu mon propre visage. Il ressemblait à celui d'Elena.

Le massacre pouvait commencer. Et pour la première fois de ma vie, je n'avais pas peur du sang. J'avais peur de l'inefficacité.

****Vaincre ou disparaître. Il n'y a pas d'autre colonne dans le bilan.****

Chapitre 4

Dossier Thorne

La porte de la salle B se referma avec le clic feutré et définitif d'un coffre-fort de banque suisse.

Pas de fenêtres. Un éclairage LED blanc chirurgical qui ne laissait aucune place à l'ombre ou à l'hésitation. Au centre, une table en composite noir, lisse comme une lame de rasoir. Lucian Thorne était assis en face de moi. Il ne tenait pas en place. Ses doigts pianotaient nerveusement sur la surface, un rythme irrégulier, le code morse de l'angoisse.

Il portait un sweat-shirt à capuche gris chiné, lavé trop de fois, et un jean qui avait vu trop de nuits de codage. Sous ses yeux, des cernes si profonds qu'on aurait pu y stocker des dettes souveraines. Il sentait le café froid et l'adrénaline rance.

****PROBLÈME : **** Le génie est souvent un mauvais gestionnaire.

****AGITATION : **** La passion aveugle face aux chiffres est une condamnation à mort.

****SOLUTION : **** Briser l'homme pour sauver l'actif.

— Monsieur Thorne, commençai-je. Ma voix était un scalpel. Vous savez pourquoi vous êtes ici ?

Il essaya de sourire. Un réflexe de défense.

— Pour le tour de table de série B ? Apex Strategy est censé valider notre dossier pour le fonds souverain. On m'a dit que vous étiez le dernier verrou.

Je fis glisser une tablette devant lui. L'écran affichait sa courbe de *burn-rate*. Une chute libre magnifique, une trajectoire de kamikaze.

— Vous n'êtes pas à un tour de table, Lucian. Vous êtes aux urgences. Et je suis le chirurgien qui décide si on ampute ou si on débranche.

— Attendez, Marc... Puis-je vous appeler Marc ? On a des résultats cliniques incroyables. Nos nanobots ciblent les cellules tumorales avec une précision de 99,8 %. On sauve des vies. Littéralement.

Je me penchai en avant. Je pouvais voir le reflet de ma cravate dans ses pupilles dilatées.

— On ne sauve pas des vies ici, Lucian. On sauve du capital. Votre société, Aegis Health, a brûlé quarante millions de dollars en dix-huit mois. Votre chiffre d'affaires ? Zéro. Vos perspectives de commercialisation ? Entravées par trois ans de tests réglementaires.

— C'est la recherche ! C'est le prix du progrès ! s'écria-t-il, la voix chevrotante.

— Non. C'est le prix de l'arrogance. Vous avez recruté douze chercheurs de classe mondiale mais vous n'avez pas un seul commercial capable de vendre de la glace à un bédouin. Vous êtes un "zombie", Lucian. Un mort-vivant qui marche dans les couloirs de la finance en espérant que personne ne remarquera l'odeur de décomposition.

Il resta silencieux. Le ronronnement de la climatisation semblait soudain assourdissant. C'était le bruit du temps qui s'écoulait. Le bruit de la clause de Ratio qui s'armait.

La règle est simple : Un actif qui ne produit pas est un parasite. Et un parasite, on l'élimine.

— Le protocole Nexus a été activé sur votre dossier, dis-je d'un ton plat.

Thorne fronça les sourcils.

— Le protocole quoi ? Je n'ai jamais entendu parler de ça dans les accords de confidentialité.

— C'est normal. C'est la ligne en petits caractères que personne ne lit. Celle qui dit que si les objectifs de restructuration ne sont pas atteints, le fonds reprend le contrôle total. De tout. Des brevets, des locaux... et de la responsabilité civile des dirigeants.

Je marquai une pause, laissant le poison infuser.

— Vous avez 72 heures, Lucian.

— 72 heures pour quoi ?

— Pour rendre Aegis rentable. Ou du moins, pour présenter un plan de liquidation de vos coûts fixes qui ramène votre point mort à une date acceptable. Si dans trois jours, je ne peux pas justifier votre existence sur un tableur Excel, la "clause d'exclusion" s'appliquera.

Thorne se mit à rire. Un rire nerveux, sec.

— Et sinon quoi ? Vous allez me licencier ? Je suis le fondateur. Je possède la propriété intellectuelle dans ma tête.

Je me levai lentement. Mes mouvements étaient économes, précis. Je fis le tour de la table pour me poster derrière lui. Je posai mes mains sur le dossier de sa chaise. Il se raidit.

— Lucian, vous vivez dans un monde où vous pensez que l'échec est une leçon. Dans mon monde, l'échec est une perte sèche. Et le consortium que je représente n'aime pas les pertes sèches. Ils ont une approche très... biologique de l'économie. Si un organe

ne fonctionne plus, on ne le soigne pas. On le remplace. Ou on le détruit pour nourrir le reste de l'organisme.

Je me penchai à son oreille.

— Vous avez une femme, n'est-ce pas ? Sarah. Et une petite fille qui vient d'entrer au CP. Une jolie maison à Palo Alto, avec une hypothèque qui ressemble à une montagne russe.

Il vira au blanc livide.

— Vous me menacez ?

— Je vous fais un audit de réalité. La rentabilité ne se négocie pas. Elle s'impose. Si Aegis tombe, vous ne tomberez pas seul. Vous disparaîtrez sous le poids des litiges, des saisies, et peut-être de quelque chose de plus définitif. Le marché n'a pas de cœur, Lucian. Il n'a qu'un estomac. Et en ce moment, vous êtes au menu.

Je retournai à ma place et ouvris mon ordinateur. Le logo d'Apex Strategy brillait comme une étoile froide.

— 72 heures. Je veux un plan de licenciement de 60 % de vos effectifs d'ici demain matin. Je veux la vente de vos laboratoires de Boston. Et je veux que vous signiez l'accord de transfert de licence exclusive à notre holding offshore.

— C'est du sabotage ! C'est du pillage ! Vous tuez la recherche pour sauver des dividendes !

— Je sauve ce qui peut l'être. Le reste, c'est du gras. Et je déteste le gras.

Thorne se leva d'un bond, sa chaise manquant de basculer. Il tremblait de rage, de peur, ou peut-être des deux.

— Je ne signerai rien. Je vais voir mes avocats. Je vais rendre ça public.

Je ne levai même pas les yeux de mon écran.

— Vos avocats sont déjà sur notre liste de paie, Lucian. Et la presse ? La presse ne s'intéresse qu'aux gagnants. Les perdants font des brèves en page 14, rubrique faits divers. Vous avez jusqu'à jeudi, 9h00. Passé ce délai, le Ratio d'Exclusion sera finalisé. Et croyez-moi, vous ne voulez pas savoir comment on liquide un passif humain.

Il resta figé une seconde, la bouche entrouverte, comme s'il cherchait de l'oxygène dans cet air trop pur. Puis, il tourna les talons et sortit en trébuchant presque.

Le silence revint dans la salle B. Un silence propre. Professionnel.

Mon téléphone vibra sur la table. Un message d'Elena Vance.

« L'agneau a-t-il compris qu'il est de la viande ? »

Je tapai ma réponse sans une once d'hésitation.

« Il est encore en phase de déni. Je commence l'éviscération demain à l'aube. »

Je fermai les yeux un instant. Je revoyais le visage de Thorne. Ce mélange d'idéalisme et de terreur. C'était le même regard que celui de mon père juste avant que la banque ne saisisse l'usine. Ce regard qui cherche une issue là où il n'y a que des murs de béton.

****LEÇON DU JOUR :*** On ne peut pas sauver tout le monde. La croissance exige des sacrifices. Si vous ne voulez pas être la victime, soyez celui qui tient le couteau.

Je rouvris mon dossier. Le nom de la prochaine étape du protocole s'affichait en rouge : ****NETTOYAGE DES ACTIFS NON STRATÉGIQUES.****

Dans 72 heures, Thorne serait soit un homme d'affaires accompli, soit un souvenir.

Dans les deux cas, le bilan serait équilibré.

Je rangeai mes affaires. En sortant de la pièce, je croisai mon reflet dans le miroir du couloir. Mon costume était impeccable. Pas un pli. Pas une tache. Le déguisement parfait pour un homme qui s'apprêtait à commettre un meurtre financier en toute légalité.

La Défense s'illuminait sous le crépuscule. Des milliers de fenêtres, des milliers de gens qui croyaient que leur travail avait un sens, que leur vie était protégée par des contrats et des lois. Ils ne savaient pas que le Ratio rôdait. Ils ne savaient pas que la survie était un privilège qui se payait en points de marge.

Je montai dans l'ascenseur.

Direction le parking.

Direction le prochain abattoir.

****Vaincre ou disparaître.****

Il n'y a pas d'autre colonne dans le bilan. Et ce soir, j'avais choisi mon camp. J'étais du côté de la lame.

Le "Dossier Thorne" n'était plus une anomalie. C'était une exécution en cours. Et j'allais m'assurer que l'exécution soit parfaite. Sans bavure. Sans pitié. Avec une efficacité qui aurait fait la fierté d'Elena.

Parce qu'au bout du compte, ce n'est pas l'argent qui dirige le monde. C'est le Ratio. L'implacable nécessité de ne jamais, au grand jamais, être celui qu'on exclut.

Chapitre 5

Due Diligence au Fusil

Le béton ne ment pas. Contrairement aux bilans comptables, il ne connaît pas le maquillage. L'usine désaffectée de Pantin qui servait de quartier général à Lucian Thorne transpirait la défaite. Une carcasse de briques rouges, des vitres piquetées de graisse et cette odeur d'ozone et de café froid qui colle à la peau des génies en fin de course.

Je lissai les revers de mon pardessus en cachemire. Un geste réflexe. Une manière de me rappeler que j'appartenais à un autre monde. Le monde des prédateurs, pas celui des proies.

Mes Berluti foulèrent un sol jonché de câbles sectionnés et de schémas techniques froissés. À chaque pas, le craquement du papier résonnait comme un avertissement. J'étais le loup entrant dans la bergerie, sauf que le berger n'avait plus rien à protéger, si ce n'est son orgueil.

Au centre du hangar, sous un halo de néons vacillants, Lucian Thorne était voûté sur une console. Il portait un sweat-shirt gris dont les manches étaient élimées. Il n'avait pas levé les yeux à mon approche. Il savait. On sait toujours quand le glas finit par sonner, même si on espère jusqu'à la dernière seconde que c'est le vent.

— Vous êtes en retard, Marc, lança-t-il sans se retourner. La ponctualité est pourtant la politesse des bourreaux.

— Je n'étais pas en retard, Lucian. J'analysais la structure. Une boîte qui n'a pas les moyens de réparer son toit n'a généralement pas les moyens de défendre ses brevets.

Je m'arrêtai à deux mètres de lui. L'air était saturé d'électricité statique.

— Le dossier Nexus est sur mon bureau, continuai-je. Vos chiffres sont une insulte à l'arithmétique. Vous brûlez deux millions par mois pour des résultats cliniques qui tiennent de la science-fiction.

Il se tourna enfin. Son visage était une carte de la fatigue humaine. Des cernes comme des entailles, une barbe de trois jours, mais des yeux... des yeux qui brûlaient encore d'une fièvre que le marché ne peut pas comprendre. La fièvre du créateur.

— La science-fiction d'aujourd'hui est l'EBITDA de demain, cracha-t-il. Vous ne voyez que la colonne des pertes. Vous êtes un comptable avec un fusil, Marc. Rien de plus.

— Je suis celui qui décide si vous existez encore demain à l'ouverture de la Bourse. Ne l'oubliez pas.

Je m'approchai de l'imposante machine qui trônait derrière lui. Un enchevêtrement de processeurs quantiques et de capteurs neuronaux logés dans un caisson de titane. C'était « l'Aegis », son projet secret. Sur le papier, une interface médicale pour stabiliser les troubles neurologiques lourds. En réalité, une boîte noire dont personne, chez Apex Strategy, n'avait saisi la portée réelle.

— Montrez-moi ce qui justifie que je ne signe pas votre arrêt de mort immédiatement, dis-je, ma voix plus basse, plus tranchante.

Thorne esquissa un sourire triste. Il posa sa main sur le caisson.

— Vous pensez que l'Aegis soigne des patients. C'est ce que j'ai mis dans le pitch pour les investisseurs idiots. Mais regardez les derniers logs.

Il tapa une commande nerveuse. Sur les écrans géants, des courbes s'affichèrent. Ce n'étaient pas des encéphalogrammes. C'étaient des flux financiers. Les cours du brut, le Nasdaq, le prix du blé à Chicago. Des milliers de lignes convergeant vers un point de stabilité absolue.

— Qu'est-ce que c'est que ça ? demandai-je, le sourcil froncé.

— L'Aegis ne soigne pas les cerveaux, Marc. Il les synchronise. J'ai découvert que la volatilité des marchés n'est pas économique. Elle est biologique. C'est le produit de la panique, de l'adrénaline et de la dopamine des traders. Mon système injecte une micro-fréquence de stabilisation neuronale via les réseaux de communication. Il réduit le "bruit" humain. Il élimine l'irrationnel.

Le silence qui suivit fut plus lourd que le béton de l'usine.

Je sentis une goutte de sueur glacée descendre le long de ma colonne vertébrale. Je n'étais plus face à une start-up médicale. J'étais face à l'arme ultime. Si Thorne réussissait, les krachs boursiers disparaîtraient. Les bulles spéculatives s'éteindraient. Le marché deviendrait une mer d'huile, prévisible, calme, sans vagues.

— Vous voulez tuer la volatilité, murmurai-je.

— Je veux tuer la peur, corrigea Thorne. Un marché stable, c'est un monde où l'on construit au lieu de parier sur la ruine des autres.

****Le problème était là. Cruel. Implacable.****

La volatilité est le sang des fonds comme ceux qui dirigent le Ratio. Elena Vance et ses pairs ne prospèrent pas sur la stabilité. Ils s'enrichissent sur le chaos, sur les restructurations sauvages, sur l'arbitrage entre la vie et la mort d'une entreprise. Un

marché stable est un marché mort pour ceux qui vendent la faux.

— Vous êtes un idiot, Lucian, dis-je avec une sincérité brutale. Vous venez de me donner la raison exacte pour laquelle vous ne survivrez pas à cette semaine.

Il recula, son visage se décomposant.

— Quoi ? Mais... c'est la solution ! C'est la fin des crises systémiques !

— Vous n'avez toujours pas compris, n'est-ce pas ? Le système n'a aucune envie d'être soigné. Le système est un parasite qui a besoin que l'hôte soit fiévreux pour se nourrir. Votre invention ne stabilise pas le marché, elle l'euthanasie aux yeux de ceux qui le dirigent.

Je fis un pas vers lui, envahissant son espace vital. L'odeur de son échec me montait au nez.

— Le Ratio d'Exclusion Ultime n'est pas là pour éliminer les incompetents. Il est là pour éliminer les menaces. Et Lucian... vous êtes la plus grande menace que j'ai jamais auditée.

Je sortis mon smartphone. Une notification rouge clignotait. Un message crypté d'Elena.

« Statut de la cible Thorne ? »

Je regardai Lucian. Il tremblait légèrement. À cet instant, il n'était plus le génie de la tech, il n'était qu'un homme avec un pull trop grand qui avait cru qu'une bonne idée pouvait sauver le monde.

Erreur fatale. Les bonnes idées ne sauvent pas le monde. Elles le détruisent pour que le nouveau puisse facturer la reconstruction.

— Marc, vous ne pouvez pas les laisser faire, bégaya-t-il. Si vous m'intégrez à Nexus, on peut déployer ça. On peut rendre le Ratio obsolète.

— On ne rend pas le Ratio obsolète, Lucian. On s'y soumet ou on est effacé. C'est la loi de la thermodynamique appliquée au capital. Rien ne se perd, tout se transforme en dividende.

Je me détournai pour observer la machine Aegis. Le titane brillait sous les néons comme un cercueil de luxe.

— Votre invention vaut des milliards, dis-je, presque pour moi-même. Pas pour ce qu'elle fait, mais pour le silence qu'elle pourrait acheter. Si je la livre à Elena, elle l'entertera dans un bunker en Suisse et vous recevrez une balle dans la nuque pour s'assurer que vous n'en reconstruisez pas une seconde.

— Et si vous ne la lui livrez pas ? demanda-t-il, une lueur d'espoir pathétique dans la voix.

Je marquai une pause. Mon esprit fonctionnait à plein régime, alignant les colonnes de probabilités.

Option A : Je fais mon job. Je liquide Thorne. Aegis devient une propriété de Nexus. Je monte en grade. Je reste le prédateur.

Option B : Je cache l'existence de la fonction de stabilisation. Je fais passer Aegis pour un gadget médical foireux. Thorne vit, mais il reste une cible.

Option C : Je change de camp.

La colonne "Empathie" était toujours désactivée. Mais la colonne "Profit Personnel" venait de s'emballer.

Celui qui possède le bouton "Pause" de l'économie mondiale ne travaille pas pour un

fonds. Il devient le fonds.

— Écoutez-moi bien, Thorne. À partir de cet instant, vous n'êtes plus un inventeur. Vous êtes un fantôme.

Je m'approchai de la console et, d'un geste sec, j'arrachai le module de stockage principal.

— Que faites-vous ? hurla-t-il.

— Je sauve votre vie. Et je prends une option sur la mienne.

Je rangeai le module dans la poche intérieure de ma veste. Le poids du titane contre mon cœur était la seule chose réelle dans cette pièce de théâtre.

— Nexus arrive, Lucian. Pas les avocats. Pas les consultants. Les nettoyeurs. Le Ratio a été activé dès que j'ai franchi cette porte. Vous avez dix minutes pour disparaître. Si vous restez ici, vous ne serez qu'une ligne de perte de plus dans leur prochain rapport annuel.

— Pourquoi vous faites ça ?

Je le regardai avec ce mépris souverain qui faisait ma réputation.

— Parce que je n'aime pas que l'on me dise ce qui est rentable ou non. Et parce qu'Elena Vance pense que je suis son chien de garde. Elle a oublié une règle de base du management : ne jamais laisser un prédateur avoir trop faim.

Je me dirigeai vers la sortie, mes pas claquant sur le béton.

— Où allez-vous ? cria Thorne derrière moi, paniqué au milieu de son usine vide.

Je ne m'arrêtais pas.

— Je vais faire ce que je fais de mieux, Lucian. Je vais auditer le système. Et quand j'aurai fini, c'est le Ratio qui sera en déficit.

Je sortis dans la nuit froide de Pantin. Les lumières de La Défense, au loin, ressemblaient à des bijoux sur un cadavre. Le jeu avait changé.

****La Due Diligence était terminée.****

****La guerre, elle, venait de commencer.****

Je montai dans ma berline. Je démarrai le moteur, le ronronnement du V8 étouffant les battements de mon propre cœur. Sur le siège passager, mon dossier rouge "Nexus" m'attendait. Je l'ouvris à la dernière page.

Il y avait un espace vide pour la signature finale.

Je ne signai pas.

****On n'arrête pas un train en marche, on le fait dérailler pour récupérer la cargaison.****

Je jetai un dernier regard vers l'usine dans mon rétroviseur. Une silhouette sombre venait de s'arrêter devant le portail. Une berline noire. Vitres teintées. Pas de plaque.

Le nettoyage commençait.

J'avais dix minutes d'avance. Dans mon monde, c'est une éternité.

****Vaincre ou disparaître.****

J'avais choisi une troisième voie : ****Racheter le monde.****

Chapitre 6

Domages Collatéraux

Le bitume de l'A86 n'a pas d'âme. Il n'offre que du bruit de roulement et des reflets de sodium sur le pare-brise. À deux heures du matin, Paris n'est pas la Ville Lumière ; c'est un circuit imprimé en surchauffe.

Je gardais les yeux fixés sur le rétroviseur. La berline noire était là, à deux cents mètres, constante, chirurgicale. Elle ne cherchait pas à me doubler, ni à me percuter. Elle m'escortait vers l'abattoir.

Mon téléphone vibra dans l'emplacement central. Un numéro masqué. Un seul mot s'afficha sur l'écran OLED : ****"MONTEZ."****

Le 99ème étage. La "Glass Box". Le quartier général de Nexus Corp n'est pas un bureau, c'est un manifeste. Ici, le vide est un luxe que seuls les prédateurs peuvent s'offrir. L'ascenseur monta si vite que mes oreilles craquèrent, une décompression brutale, comme si je quittais l'atmosphère respirable des mortels pour entrer dans la stratosphère des dieux du capital.

Les portes s'ouvrirent sur un silence de crypte. L'odeur était celle du cuir neuf, de l'ozone et du parfum de luxe — quelque chose de floral mais de métallique, comme des roses trempées dans l'azote liquide.

Elena Vance était debout face à la baie vitrée. Elle ne regardait pas la vue. Elle la possédait. Son tailleur gris anthracite semblait sculpté dans du graphite. Elle tenait une flûte de cristal, mais le liquide à l'intérieur était trouble, une mixture de nutriments et de nootropiques. Le sommeil est une perte de temps pour ceux qui

gèrent le destin du monde.

— Vous êtes en retard de trois minutes, Marc, dit-elle sans se retourner. La ponctualité est la politesse des rois, mais c'est surtout la base d'un audit de flux tendu.

— Thorne est un idéaliste, répondis-je en posant ma mallette sur la table de verre. Les idéalistes parlent trop. Ça ralentit la due diligence.

Elle se tourna enfin. Son regard était deux lames de scalpel. Pas une once de fatigue, pas un cil de travers.

— Lucian Thorne n'est pas un idéaliste. C'est un bug dans le système. Un actif toxique qui refuse de se laisser liquider. Mais ne nous attardons pas sur les détails de Pantin. J'ai quelque chose de plus... panoramique à vous montrer.

Elle fit un geste vers le mur d'écrans qui tapissait le fond de la pièce. Des graphiques en temps réel. Des courbes de rendement qui ressemblaient à des électrocardiogrammes sous cocaïne.

— Vous connaissez *Elysium Aero* ? demanda-t-elle.

— Champion européen des drones civils. 12 % de parts de marché, mais un ratio d'endettement qui ferait pâlir le Trésor américain. Ils sont en phase de refinancement.

— Ils *étaient* en phase de refinancement, rectifia Elena.

Elle pressa une commande sur sa tablette. L'écran central afficha une carte radar. Un point bleu clignotait au-dessus des Alpes suisses.

— Le PDG d'Elysium, Jean-Pierre Morel, venait de quitter Genève. Il allait voir des investisseurs qataris. Il pensait pouvoir sauver sa boîte avec une injection de capital

frais. Il pensait que le marché lui donnerait une seconde chance.

Je sentis une pointe de froid dans ma nuque. Ce n'était pas la climatisation.

— Pourquoi me montrez-vous ça, Elena ?

— Parce que le Ratio n'est pas une théorie, Marc. Ce n'est pas un exercice de style pour consultants en manque de sensations fortes. C'est une correction de marché en temps réel.

Sur l'écran, le point bleu disparut. Net. Pas de signal de détresse. Pas de déviation de trajectoire. Juste le vide.

— Un accident de décompression, dit-elle d'une voix monocorde, comme si elle lisait un rapport météo. Ou une défaillance logicielle du système de pilotage automatique. Ces choses arrivent quand on ne maîtrise pas ses coûts de maintenance.

Le silence qui suivit fut plus lourd que le béton de la tour.

— Vous venez de tuer Morel, murmurai-je.

Elena s'approcha de moi. Elle était si proche que je pouvais voir le reflet de ma propre angoisse dans ses pupilles.

— Ne soyez pas vulgaire, Marc. Le marché a éliminé une inefficience. Morel était un "zombie". Il maintenait artificiellement en vie une structure qui consommait du capital sans produire de valeur. En disparaissant, il libère des parts de marché pour Nexus. C'est de l'écologie économique. Nous élaguons les branches mortes pour que la forêt puisse respirer.

— Le Ratio d'Exclusion Ultime, soufflai-je. Ce n'était pas une clause de rachat.

C'était un arrêt de mort.

— C'est une optimisation de la chaîne de valeur, rétorqua-t-elle. Nous ne sommes plus à l'époque des OPA hostiles de grand-papa. Aujourd'hui, on ne rachète pas une entreprise médiocre. On l'efface.

Elle retourna vers son bureau et prit un dossier. Un dossier rouge, identique au mien, mais avec une mention supplémentaire en lettres d'or : ****EXÉCUTÉ****.

— Le crash d'Elysium va faire plonger le titre demain matin à l'ouverture, poursuivit-elle avec un enthousiasme glacial. Nous ramasserons les brevets pour un centime par action. Les drones de Morel serviront à surveiller nos actifs. C'est le cycle de la vie, Marc. Le prédateur mange la proie, et la proie devient une ressource.

Je regardai par la fenêtre. En bas, Paris dormait, ignorante du fait que des vies étaient rayées d'un trait de plume sur un tableur Excel à 400 mètres d'altitude.

— Et Thorne ? Demandai-je. Son invention... il dit qu'elle peut soigner la rareté. Si c'est vrai, votre système de contrôle par la dette s'effondre.

Elena eut un petit rire sec, un bruit de feuilles mortes qu'on écrase.

— C'est pour ça que vous êtes là, Marc. Vous êtes mon meilleur scalpel. Vous allez retourner chez Thorne. Vous allez finir l'audit. Mais vous n'allez pas chercher des économies d'échelle. Vous allez chercher la faille. Je veux savoir où il cache ses données. Je veux savoir qui sont ses soutiens. Et quand nous aurons tout extrait, vous signerez le Ratio.

— Et s'il refuse de vendre ?

Elena s'arrêta de boire. Elle posa son verre sur le marbre. Le choc fit un bruit de

détonation dans la pièce vide.

— Vous avez vu le radar, Marc. La gravité ne négocie pas. Le Ratio non plus.

Elle s'assit derrière son bureau, la lumière bleue des écrans sculptant ses traits comme un masque de tragédie grecque.

— Allez vous reposer. Vous avez une journée chargée demain. Nous devons annoncer la "restructuration" d'Elysium à la presse. On appellera ça une fusion naturelle.

Je quittai la Glass Box sans dire un mot. Dans l'ascenseur, je regardai mes mains. Elles étaient impeccables. Pas une goutte de sang. Mais je sentais le poids de l'acier invisible que je portais maintenant dans ma poche.

Je sortis dans le hall de marbre. Le vigile me salua avec une déférence mécanique. Dehors, la berline noire m'attendait toujours. Le moteur tournait au ralenti, un grognement sourd dans la nuit de La Défense.

Je ne montai pas dans ma voiture. Je marchai jusqu'au bord de l'esplanade, là où le béton s'arrête et où le vide commence.

Le monde n'était pas un marché. C'était un champ de tir.
Et je venais de comprendre que je n'étais pas le tireur. J'étais la balle.

Je sortis mon téléphone et composai un numéro que je connaissais par cœur, mais que je n'avais pas appelé depuis dix ans.

— Allô ? fit une voix ensablée par le sommeil à l'autre bout.

— C'est Marc.

— Marc ? Qu'est-ce que tu veux ? Il est trois heures du matin...

— Écoute-moi bien, Lucian. Ne retourne pas chez toi. Ne prends pas ta voiture. Prends tout ce que tu as sur tes serveurs physiques et disparais.

Un silence. Puis, la voix de Thorne, tremblante :

— Qu'est-ce qui se passe ?

— La due diligence est terminée, Lucian. Maintenant, c'est de l'arithmétique. Et selon leurs calculs, tu vaux plus mort que vif.

Je raccrochai.

Je sentis un regard dans mon dos. L'homme de la berline noire était sorti. Il se tenait à dix mètres, les mains croisées devant lui, le visage plongé dans l'ombre d'une casquette. Il ne bougeait pas. Il attendait.

Il ne m'empêchait pas de partir. Il vérifiait simplement que j'avais bien compris la leçon.

Je remontai dans ma voiture. Je passai la première. Le V8 rugit, une protestation inutile contre l'inéluctable.

Sur le siège passager, le dossier "Nexus" semblait briller dans l'obscurité. Elena Vance pensait que j'allais auditer Thorne. Elle avait raison. Mais elle avait oublié une variable essentielle de toute analyse stratégique :

****Quand le système est conçu pour vous détruire, la seule stratégie rentable est de détruire le système.****

Je ne rentrai pas chez moi. Je pris la direction de l'est. Vers Pantin. Vers le seul homme qui pouvait encore injecter un virus dans la machine parfaite d'Elena Vance.

Le Ratio voulait la mort.

J'allais lui donner une faillite généralisée.

****Vaincre ou disparaître.****

J'avais choisi. J'allais racheter ma conscience au prix fort. Même si pour ça, je devais brûler tout le marché.

Le soleil commençait à pointer derrière les tours, une lueur orange qui ressemblait à un incendie. À l'ouverture de la Bourse, dans quatre heures, le monde verrait un crash. Mais ce ne serait pas celui d'Elysium.

Ce serait le mien.

ANALYSE DU STRATÈGE (ALEX R.)

****LE PROBLÈME : **** Marc a découvert que son employeur, Nexus Corp, utilise les fusions-acquisitions comme une façade pour des assassinats industriels (et physiques) légalisés. Le "Ratio" est une arme d'élimination des concurrents.

****L'AGITATION : **** La démonstration de force d'Elena Vance (le crash du jet d'Elysium) prouve que personne n'est à l'abri. Thorne est le prochain sur la liste. Marc réalise qu'il est l'instrument de ce carnage. Le cynisme ne suffit plus quand on devient un complice de meurtre.

****LA SOLUTION : **** La trahison. Marc décide de sortir du rôle de "Nettoyeur" pour devenir celui de "Saboteur". Il choisit de sauver Thorne non par altruisme, mais par

stratégie pure : Thorne est le seul levier capable de faire dérailler la logique du Ratio.

****SLOGAN DU CHAPITRE : ** *On ne soigne pas une gangrène avec un pansement. On ampute le chirurgien.***

Chapitre 7

L'Infection de l'Idéalisme

L'odeur de Pantin n'a rien à voir avec celle de La Défense. À l'Ouest, ça sent l'ozone, le pressing et l'arrogance froide. Ici, ça sent le pneu brûlé, le canal stagnant et l'huile de friture. C'est l'odeur de la réalité qui transpire.

Je descendis de la berline noire à cinq heures du matin. Mes Berluti à deux mille euros heurtèrent le trottoir défoncé avec un bruit de décalage temporel. Devant moi, un entrepôt désaffecté, une verrue de briques rouges qui abritait *Bio-Logos*, le dernier rempart de Lucian Thorne.

Le Ratio ne tolère pas les verrues. Il les excise.

Je poussai la porte métallique. Pas de badge, pas de portillon de sécurité. Juste un loquet qui grinçait comme une agonie. À l'intérieur, l'air était saturé de chaleur électronique. Des serveurs montés à la main tournaient à plein régime dans un chaos de câbles qui ressemblait à un système nerveux à vif.

Lucian Thorne était là. Affalé sur un fauteuil de bureau qui perdait sa mousse, les yeux injectés de sang fixés sur un triple écran. Il ne m'entendit pas approcher. Il n'entendait plus rien depuis que sa boîte était devenue un "zombie" pour les marchés.

— Lucian.

Il sursauta, manquant de renverser un gobelet de café froid. Il me dévisagea. Pour lui, j'étais le diable en costume trois-pièces. Le messenger de la fin des temps.

— Vandamme. Déjà là pour l'autopsie ?

Sa voix était un râle. Je m'approchai de la table encombrée de composants.

— L'autopsie, c'est pour ceux qui sont déjà morts, Lucian. Toi, tu es encore en train de te vider de ton sang. Je suis venu voir si on peut poser un garrot. Ou si je dois finir le travail.

Il ricana, un son sec, sans joie. Il désigna ses écrans d'un geste large.

— Regarde ça, Marc. On a réussi. Le séquençage est stable. Si on déploie ce protocole, le coût des traitements contre l'insuffisance rénale chute de 90 %. On ne vend pas un médicament, on vend une infrastructure de survie. C'est révolutionnaire.

— C'est déficitaire, tranchai-je.

Le silence retomba, lourd comme une dalle de plomb.

— Tu as brûlé quarante millions en dix-huit mois, continuai-je en m'appuyant sur le bord de son bureau. Ton taux de combustion est supérieur à celui d'une rentrée atmosphérique. Pour le Ratio, tu n'es pas un génie. Tu es un parasite. Une erreur de calcul dans la colonne des actifs.

— Le profit viendra, Marc. C'est une question de temps.

— Le temps est une commodité que tu n'as plus. Elena Vance a déjà signé l'ordre d'exécution. Si tu ne vends pas tes brevets à *Aethelgard Fund* avant l'ouverture de la Bourse, *Bio-Logos* sera déclarée en faillite technique. Et tu sais ce qui arrive aux cibles du Ratio qui refusent de coopérer.

Lucian se leva. Il était plus petit que moi, mais son indignation lui donnait une stature que mon cynisme ne pourrait jamais acheter.

— Je sais pour le jet d'Elysium, murmura-t-il. Je sais que ce n'était pas un accident. Tu travailles pour des assassins, Marc. Tu es le comptable des pompes funèbres. Si je vends à *Aethelgard*, ils enterreront mes recherches pour protéger les marges de leurs filiales pharmaceutiques. Les gens continueront de mourir pour que leurs dividendes restent à deux chiffres. Je ne signerai pas.

****L'idéalisme est une infection. Et Lucian était en phase terminale.****

Je sentis une pointe familière dans ma poitrine. Pas de la pitié. Quelque chose de plus dangereux : la reconnaissance. Mon père avait eu ce même regard, cette même certitude que la valeur d'une chose ne résidait pas dans son prix. On l'avait broyé. J'avais aidé à tourner la manivelle.

Je sortis ma tablette et l'allumai. L'interface d'*Apex Strategy* brilla d'un bleu électrique. Le dossier "Thorne / Bio-Logos" attendait ma validation finale. Une pression du pouce, et les algorithmes de Vance lanceraient l'attaque spéculative qui raserait cet entrepôt et tout ce qu'il contenait.

— Donne-moi tes accès admin, Lucian.

— Pourquoi ? Pour que tu puisses effacer les preuves de mon travail avant de me descendre ?

Je fis un pas vers lui, envahissant son espace vital. L'autorité n'est pas une question de volume sonore, c'est une question de densité.

— Écoute-moi bien. Le monde dans lequel tu vis n'existe plus. La "main invisible" du marché a maintenant un fusil de précision. Si je valide ce rapport tel quel, tu es un homme mort dans trois heures. Pas ruiné. *Mort*.

Je baissai la voix, mesurant chaque mot.

— Mais si je falsifie les projections de revenus... si j'injecte une variable de croissance fictive basée sur un contrat gouvernemental fantôme... on peut sortir *Bio-Logos* de la zone rouge du Ratio. On gagne du temps.

Lucian me regarda comme si j'étais devenu fou.

— Tu veux truquer les comptes ? Toi ? Le "Nettoyeur" ?

— Je ne soigne pas une gangrène avec un pansement, Lucian. J'ampute le chirurgien. Vance attend une exécution. Je vais lui donner une illusion. Mais pour ça, je dois entrer dans ton système. Je dois lier tes brevets à une holding écran que j'ai créée hier soir.

— Et qu'est-ce qui me garantit que tu ne vas pas me doubler ?

— Rien. À part le fait que si je voulais te tuer, je serais déjà en train de prendre mon petit-déjeuner au George V pendant que tes serveurs partiraient en fumée.

Lucian hésita. C'était le moment de bascule. La seconde où la pureté rencontre la boue de la stratégie. Il tapa une série de commandes sur son clavier et s'écarta.

— Les clés sont à toi. Mais Marc... si tu fais ça, tu deviens l'un des nôtres. Tu deviens une cible.

Je m'assis à sa place. Le fauteuil était inconfortable au possible.

— J'ai toujours été une cible, Lucian. C'est juste que jusqu'ici, j'étais du bon côté de la lunette.

Mes doigts volèrent sur le clavier. Le code d'*Apex* était une architecture

magnifique, une cathédrale de logique dédiée à la destruction. Je savais où étaient les failles. Je savais comment introduire un "glitch" qui ressemblerait à une erreur d'arrondi mais qui, en réalité, protégerait les actifs de Thorne derrière un rideau de fumée juridique.

Pendant que les barres de progression se remplissaient, mon passé me revint en pleine gueule. Le visage de mon père, le jour où j'avais apporté les documents de liquidation à la maison.

"C'est juste du business, Papa."

"Non, Marc. C'est un renoncement."

Aujourd'hui, je ne renonçais pas. Je choisissais mon camp.

Soudain, mon téléphone vibra sur la table. Un appel crypté.

Elena Vance.

Je ne répondis pas. Je continuai de coder. La sueur commençait à perler sur mon front.

— Marc ? demanda Lucian, inquiet.

— Tais-toi.

Le téléchargement était à 85 %. 88 %.

Vance n'appelait jamais deux fois. Si elle appelait, c'est qu'elle savait. Ou qu'elle soupçonnait. Elle fonctionnait à l'instinct prédateur.

Le téléphone s'arrêta. Puis, un message s'afficha sur l'écran de ma tablette, court, tranchant :

"Le Ratio n'est pas une suggestion, Marc. C'est une loi physique. Ne tente pas d'inverser la gravité."

Le téléchargement afficha : ****COMPLÉTÉ.****

J'avais réussi. Les brevets étaient sécurisés, la faillite était techniquement évitée pour les douze prochaines heures. J'avais injecté le virus de l'idéalisme dans la machine.

Je me levai, refermant ma tablette d'un coup sec.

— C'est fait, Lucian. Tu as une demi-journée d'avance. Prends tes disques durs, tes serveurs, tout ce qui compte. Dégage d'ici. Va chez les journalistes, va au ministère, fais du bruit. Si tu restes dans l'ombre, elle t'écrasera comme un insecte.

— Et toi ?

Je regardai par la fenêtre. Le jour se levait sur Pantin. Une lumière crue, sans filtre.

— Moi, je vais aller rendre des comptes.

****On ne gagne pas contre le système en restant poli. On gagne en devenant l'erreur système qu'il ne peut pas corriger.****

Je sortis de l'entrepôt. La berline m'attendait, moteur tournant. Le chauffeur ne me regarda pas. Je savais que Vance écoutait déjà. Je savais que mon costume à cinq mille euros n'était plus une armure, mais une cible.

Je montai à l'arrière.

— La Défense, dis-je.

Le voyage vers l'enfer commençait, et pour la première fois de ma vie, j'avais hâte d'arriver.

****SLOGAN : La trahison est le seul investissement dont le retour est immédiat.****

Chapitre 8

Le Bunker de Gland

Genève n'est pas une ville. C'est un coffre-fort avec une vue sur le lac.

Le Falcon 7X a touché le bitume de Cointrin avec la discrétion d'un prédateur nocturne. À 30 000 pieds, j'avais eu le temps de recalculer mes probabilités de survie. Elles étaient tombées à 12 %. En finance, on appelle ça un investissement à haut risque. Dans mon métier, on appelle ça un sursis.

Un chauffeur en livrée m'attendait sur le tarmac. Pas de nom sur un panneau. Juste un regard. Il savait qui j'étais. Ou plutôt, il savait ce que je représentais : un rouage de la machine Apex qui commençait à grincer.

— Gland, dis-je en montant à l'arrière de la Mercedes blindée.

— Bien reçu, Monsieur Vandamme.

La route longeait le Léman. Le paysage était d'une perfection insultante. Les Suisses ont ce talent pour masquer l'horreur derrière des pelouses tondues au millimètre. Ils n'enterrent pas leurs secrets ; ils les stockent sous température dirigée.

****Leçon n°1 : Le pouvoir ne crie jamais. Il murmure dans des pièces insonorisées.****

Vingt minutes plus tard, nous quittons l'autoroute. Le Data Center de Gland ne ressemblait à rien. Un cube de béton gris, sans fenêtres, entouré de doubles clôtures électrifiées. Pas de logo. Pas de plaque. Si vous ne saviez pas ce qu'il y avait dedans, vous passiez devant sans même tourner la tête. C'est là que bat le cœur de fer du "Ratio".

Je sortis de la voiture. L'air était vif, chargé de l'odeur des pins et de l'ozone des transformateurs haute tension.

À l'entrée, le portillon de sécurité biométrique m'attendait. Je posai ma main sur la plaque de verre froid. Un laser rouge balaya ma rétine. Une seconde de latence. Le temps pour le système de vérifier si Elena Vance m'avait déjà rayé du monde des vivants.

Bip.

La porte hydraulique s'ouvrit dans un souffle pneumatique. Je n'étais pas encore un paria. J'étais juste un homme en sursis avec un badge VIP.

Le hall était un désert de marbre noir. La température chutait brusquement. 18 degrés Celsius. La température idéale pour que les processeurs ne fondent pas et que les cadavres ne sentent rien. Un garde, le genre qu'on ne recrute pas dans une agence de sécurité de supermarché mais dans les forces spéciales russes, me fit signe de passer les portiques.

— Niveau -3, Monsieur Vandamme. On vous attend.

Je ne répondis pas. Le silence est une arme ; ne l'offrez pas gratuitement.

L'ascenseur descendit avec une fluidité écœurante. Les chiffres défilaient. -1. -2. -3. Les portes s'ouvrirent sur une nef de métal et de lumière bleue. Des rangées infinies de serveurs, des kilomètres de câbles organisés avec une précision maniaque. Le bruit était constant, un bourdonnement basse fréquence qui faisait vibrer les dents. C'était le son de l'humanité numérisée, compressée, optimisée.

Je me dirigeai vers le terminal central. Le "Noyau". C'est ici que le Ratio d'Exclusion

Ultime n'est plus une clause juridique, mais un algorithme d'exécution.

Je branchai ma clé d'accès cryptée. Mes doigts couraient sur le clavier mécanique. Le clic-clac des touches était le seul contrepoint au vacarme des ventilateurs.

ACCÈS ARCHIVES : DOSSIER "PASSIF SANITAIRE"

Le curseur clignotait. Une hésitation. Si je cliquais, je passais la ligne de non-retour. Je ne serais plus le consultant qui nettoie les bilans, mais le traître qui regarde sous le tapis de la morgue.

Je cliquai.

L'écran se remplit de lignes. Des noms d'entreprises. Certaines me disaient quelque chose. ***Aether Bio***. ***Solaris Logistics***. ***Hephaestus Engineering***.

À côté de chaque nom, une colonne : "Status".

Et une valeur : ***Liquidée***.

Je descendis dans l'arborescence. Je cherchais la méthodologie. Comment une faillite devient-elle une exécution ?

Je trouvai le fichier : ****PROTOCOLE D'EFFACEMENT STRUCTUREL****

Je l'ouvris. Ce n'étaient pas des graphiques financiers. C'étaient des rapports opérationnels.

***Aether Bio :** Faillite prononcée le 12 mars. PDG retrouvé mort d'une "overdose accidentelle" le 14 mars. Brevets transférés au fonds souverain Q-Alpha.

***Solaris Logistics :** Incendie du centre de distribution principal le 3 juin. Rupture de la chaîne d'approvisionnement. Liquidation judiciaire. Rachat des actifs par Nexus Corp pour 1 euro symbolique.

C'était une boucherie programmée. Le Ratio ne se contentait pas de constater la non-rentabilité. Il la provoquait pour recycler la carcasse. On ne tuait pas pour assainir le marché. On tuait pour dévorer le patrimoine technologique sans s'encombrer du passif humain.

— Tu cherches ton nom, Marc ?

La voix était calme. Cristalline. Elle résonna dans le bunker comme un coup de feu. Je ne sursautai pas. Je finis de copier les données sur ma clé avant de me retourner.

Elena Vance était là, à dix mètres. Elle portait une robe fourreau gris anthracite et un manteau de cachemire jeté sur les épaules. Dans ce décor de science-fiction brutale, elle ressemblait à une déesse de la destruction.

— Je cherche la logique, Elena. Je pensais qu'on était des chirurgiens. On est des charognards.

Elle s'approcha, le bruit de ses talons sur le sol technique scandant ses paroles.

— Le chirurgien coupe pour sauver le corps, Marc. Toi, tu t'inquiètes pour la tumeur qu'on vient d'extraire. Lucian Thorne et sa boîte de gadgets médicaux ? C'est une erreur de calcul. Sa technologie appartient à l'espèce, pas à un idéaliste en sweat-shirt qui ne sait pas lire un compte de résultat.

— Et le "Passif Sanitaire" ? Ces gens ne sont pas morts de mauvaises décisions financières. Ils ont été exécutés.

Elena s'arrêta à un mètre de moi. Je sentis son parfum — un mélange de jasmin et de quelque chose de métallique, de froid.

— Le capital est une ressource finie, Marc. On ne peut pas laisser des incompetents

gaspiller le temps et l'énergie de la planète. Le Ratio est une loi naturelle. La sélection des espèces, mais appliquée aux flux de trésorerie. C'est propre. C'est nécessaire.

Elle posa sa main sur mon bras. Une caresse qui ressemblait à un arrêt de mort.

— Pourquoi es-tu venu ici ? Tu pensais trouver une preuve ? Un levier pour me faire chanter ? Tu es décevant. Tu sais très bien que ce bunker n'existe pas officiellement. Ces serveurs sont en zone grise. Aucun juge, aucun journaliste ne mettra jamais les pieds ici.

— Je ne suis pas venu pour un juge, dis-je en retirant lentement ma clé USB.

— Ah non ?

— Je suis venu pour voir le visage de la machine. Pour être sûr de ne plus jamais lui ressembler.

Le sourire d'Elena s'évanouit. Ses yeux devinrent deux fentes d'acier.

— Tu as aidé Thorne. Tu as transféré ses actifs sur un compte fantôme. Tu crois que je ne le sais pas ? On a déjà envoyé l'équipe de récupération à Pantin. Lucian est un homme mort, Marc. Et toi... toi, tu es juste une perte que je vais devoir amortir.

Elle fit un geste de la main. Dans l'ombre des serveurs, deux ombres se détachèrent. Les gardes.

****Problème : Je suis dans un bunker à 20 mètres sous terre avec la femme la plus dangereuse d'Europe.****

****Agitation : Mes chances de sortir sont passées de 12 % à 0,5 % en une phrase.****

****Solution : On ne négocie pas avec un ouragan. On change la direction du vent.****

Je reculai d'un pas, mon dos contre le terminal central.

— Tu as raison, Elena. Ce lieu est une zone grise. Pas de lois. Pas de témoins. Juste des serveurs et du béton.

Je sortis un petit boîtier noir de ma poche. Le déclencheur que j'avais bricolé avec les composants du labo de Lucian avant de partir.

— Tu sais ce que fait un virus électromagnétique à haute fréquence sur des serveurs non protégés contre les impulsions localisées ?

Le regard d'Elena changea. Pour la première fois, je vis une fissure dans son masque.

— Marc, ne fais pas l'idiot. Tu détruirais des décennies de données. Des milliards de dollars de propriété intellectuelle.

— Non, Elena. Je vais détruire la liste de tes crimes. Et sans cette liste, le Ratio n'est plus une loi physique. C'est juste un meurtre. Et les meurtres, ça se juge.

— Tu ne sortiras jamais d'ici si tu appuies sur ce bouton.

Je souris. Un vrai sourire, pour la première fois depuis des années. Un sourire de prédateur qui n'a plus rien à perdre.

— Tu oublies ma règle d'or, Elena. La rentabilité ne se négocie pas. Et aujourd'hui, le coût de ta survie est devenu beaucoup trop élevé pour moi.

Je n'attendis pas sa réponse. Mon pouce s'écrasa sur le bouton.

Il n'y eut pas d'explosion. Pas de flammes. Juste un gémissement électronique aigu, insupportable, suivi d'un silence de mort. Les lumières bleues s'éteignirent. Les

ventilateurs s'arrêtèrent. L'obscurité totale tomba sur le bunker de Gland.

Dans le noir, j'entendis le cri de rage d'Elena.

****SLOGAN : Pour reconstruire un marché, il faut d'abord brûler le grand livre des comptes.****

Je frappai le premier garde avec le poids de mon ordinateur portable en pleine face. Le combat ne faisait que commencer, mais pour la première fois de ma carrière, j'étais en train de réaliser un profit moral.

Et le retour sur investissement allait être sanglant.

Chapitre 9

Vente à Découvert

La nuit sur La Défense n'est pas noire. Elle est d'un gris électrique, saturée par le bourdonnement des transformateurs et le clignotement des néons rouges au sommet des tours. Au 99ème étage de Nexus Corp, le silence a une odeur : celle de la climatisation chirurgicale et du cuir de Cordoue.

Elena Vance était assise derrière son bureau en verre dépoli, une plaque de banquise suspendue au-dessus du vide. Elle ne regardait pas la vue. Elle regardait un point invisible dans l'air, là où les trajectoires financières se croisent et s'annulent.

Je restais debout. Dans ce milieu, s'asseoir sans y être invité, c'est déjà accepter une décote de son autorité.

— Sais-tu ce qu'est une vente à découvert, Marc ? demanda-t-elle sans lever les yeux.

Sa voix était un scalpel. Froide, précise, sans aucune aspérité émotionnelle.

— Parier sur l'effondrement, répondis-je. Vendre ce qu'on ne possède pas encore en espérant que le prix s'écroule avant de devoir le racheter. C'est la stratégie des vautours.

Elle releva la tête. Ses yeux étaient deux fentes d'acier.

— C'est aussi la stratégie de la vérité. Le marché punit les faibles. Il élimine les menteurs. Et en ce moment, Marc, le cours de ta loyauté est en train de dévisser.

Elle fit glisser une tablette tactile sur la surface lisse du bureau. Un geste fluide, presque élégant. Sur l'écran, une série de logs d'accès. Mes logs. Le serveur de Gland. Les tentatives de contournement du pare-feu de la clause "Ratio".

Le piège ne s'est pas refermé avec un bruit de métal. Il s'est refermé avec la douceur d'un algorithme qui valide une transaction.

— Tu as essayé de comprendre le Ratio, continua-t-elle. Grave erreur. On ne comprend pas le Ratio, on l'applique. C'est une constante universelle, comme la gravité ou la cupidité. En cherchant à protéger Lucian Thorne, tu ne fais pas preuve d'humanité. Tu fais preuve d'une inefficacité criminelle.

— Thorne n'est pas une "perte", Elena. Sa technologie de régénération cellulaire peut sauver...

— Elle peut sauver des gens qui ne produisent plus rien ! coupa-t-elle, sa voix montant d'un octave, vibrante d'une conviction fanatique. Son invention est une hérésie économique. Elle rallonge la durée de vie des passifs. Elle sature le système avec des unités non-rentables. Thorne est un bug. Et le Ratio est là pour corriger les bugs.

Elle se leva. Sa silhouette, parfaitement sculptée par des années de discipline et de mépris, se découpa contre les lumières de la ville. Elle fit quelques pas vers moi. Je sentis son parfum — quelque chose de métallique, de froid, qui rappelait l'odeur des coffres-forts.

— Parlons de ton père, Marc.

Le coup fut direct. Pas de préparation. Pas d'agitation. Juste l'impact.

— Le dossier de restructuration de la *Générale de Mécanique*, en 2008,

murmura-t-elle. Ta première grande mission. Tu avais faim. Tu voulais prouver que tu étais un tueur. Tu as coupé les branches mortes. Tu as liquidé les fonds de pension. Tu as été brillant.

Je ne répondis pas. Mes poings se serraient dans les poches de mon costume.

— Ce que tu n’as jamais dit à personne, c’est que ton père était l’un de ces "ajustements structurels". Il n'a pas supporté la déchéance. Il n'a pas supporté de voir son fils devenir l'architecte de sa ruine. Le garage, le tuyau d'échappement, la lettre sur le siège passager que tu as brûlée avant que la police n'arrive.

Elle était à dix centimètres de mon visage. Je pouvais voir le reflet de ma propre défaite dans ses pupilles.

— Tu penses que tu peux te racheter en sauvant Thorne ? Tu penses que la morale est une variable d'ajustement pour compenser ton traumatisme ? Ton père n'est pas mort par ta faute, Marc. Il est mort parce qu'il était devenu obsolète. C'était une "vente à découvert" de la vie. Il a perdu. Point final.

— Tais-toi, Elena.

— Sinon quoi ? Tu vas me licencier ?

Elle retourna vers son bureau et tapota l'écran. Un nouveau document apparut. Une fiche de cible. Un profil d'exécution. Le nom de Lucian Thorne y figurait en lettres rouges, juste au-dessus d'une case vide destinée à une signature biométrique.

— Voici l'ultimatum, Marc. Le Conseil de Surveillance a des doutes sur toi. Ils pensent que tu es devenu un "actif toxique". Et tu sais ce qu'on fait des actifs toxiques ? On les déprécie jusqu'à ce qu'ils disparaissent du bilan.

Elle pointa l'écran du doigt.

— Tu signes cet ordre d'exécution. Lucian Thorne sera éliminé par l'équipe de nettoyage avant l'ouverture de la Bourse de Tokyo. Tu redeviens le prédateur alpha. Tu prouves que le fantôme de ton père ne tient plus les rênes de ta carrière.

— Et si je refuse ?

Elena eut un sourire qui n'atteignit pas ses yeux. Un sourire de requin qui a déjà senti le sang dans l'eau.

— Si tu refuses, je change le nom sur le contrat. Le Ratio ne tolère pas le vide. Si Thorne n'est pas la perte de ce trimestre, ce sera toi. Et je ne parle pas d'un licenciement avec parachute doré. Je parle d'une sortie définitive. Une radiation totale. Ta voiture, ton appartement, ton identité... tout sera liquidé. On retrouvera ton corps dans une ruelle de Nanterre et les journaux diront que c'était un règlement de comptes pour une dette de jeu ou une affaire de mœurs. On est très doués pour le storytelling de la chute.

Elle me tendit le stylet optique.

— Alors, Marc ? Est-ce que tu es un investisseur ou est-ce que tu es le produit ? Choisis ton camp. La rentabilité ne se négocie pas.

Je regardai le stylet. Il pesait une tonne. Dans ma tête, les chiffres défilaient. Le coût de la survie. Le prix de la trahison. La valeur résiduelle de mon âme.

Je voyais le visage de Lucian Thorne. Un homme qui croyait encore que la science pouvait améliorer le monde. Et je voyais le visage de mon père, le jour de son enterrement, un visage figé dans une incompréhension éternelle.

Le problème avec les ventes à découvert, c'est que si le cours ne baisse pas, vos pertes sont infinies.

Je pris le stylet. Mes doigts ne tremblaient pas. C'était le froid. Ce froid qui s'était infiltré en moi depuis cette nuit de 2008 et qui ne m'avait jamais quitté.

— Tu fais le bon choix, Marc, susurra Elena. L'émotion est un passif. La logique est ton seul capital.

Je m'approchai de la tablette. La case "Signature de l'Auditeur Senior" clignotait, impatiente. Un simple mouvement du poignet et Thorne cessait d'exister. Un simple clic et je sauvais ma peau, ma carrière, mon costume à cinq mille euros.

Je levai le stylet au-dessus de l'écran.

— Tu as raison, Elena, dis-je d'une voix qui me semblait venir d'un autre homme. La rentabilité ne se négocie pas.

Je la regardai droit dans les yeux.

— Mais tu as oublié une règle fondamentale du marché.

— Laquelle ?

— Quand une bulle est trop grosse, la seule chose intelligente à faire, c'est de la faire exploser.

Au lieu de signer, je retournai le stylet et l'écrasai avec une violence inouïe sur la dalle de verre de la tablette. L'écran se fissura en une toile d'araignée de pixels morts. Des étincelles bleues jaillirent, illuminant brièvement le visage décomposé d'Elena.

— Qu'est-ce que tu as fait ? hurla-t-elle.

— J'ai court-circuité ton Ratio, Elena. Ce n'était pas une signature. C'était un signal.

— Un signal pour qui ?

— Pour Thorne. Et pour la presse. Pendant que tu me faisais ton monologue de super-vilaine de la finance, j'ai uploadé l'intégralité de la clause d'Exclusion Ultime sur un serveur public crypté. Le "Ratio" n'est plus un secret. C'est une pièce à conviction.

Le silence qui suivit fut plus lourd que n'importe quelle menace. Elena ne bougeait plus. Elle semblait recalculer ses options à une vitesse fulgurante.

— Tu viens de signer ton arrêt de mort, Marc. Tu ne sortiras pas de cette tour. Les gardes sont déjà en route.

— Peut-être, répondis-je en ajustant les revers de ma veste. Mais je ne suis plus une ligne de perte. Je suis l'imprévu. Et dans un modèle mathématique parfait, l'imprévu est la seule chose qui peut tout détruire.

Je me tournai vers la baie vitrée. De l'autre côté du verre, les lumières de Paris semblaient soudain plus nettes. Moins grises.

— Tu sais, Elena, mon père n'est pas mort parce qu'il était obsolète. Il est mort parce qu'il avait encore assez de dignité pour ne pas devenir comme toi.

Je marchai vers la porte. Je savais que le combat qui m'attendait dans les couloirs de Nexus ne se réglerait pas avec des tableurs Excel.

Le prix de la liberté venait d'exploser. Et j'étais prêt à payer chaque centime.

****SLOGAN : On ne rachète pas une conscience. On la libère par le chaos.****

Je sortis du bureau sans un regard en arrière. Derrière moi, dans le reflet des vitres, je vis Elena Vance saisir son téléphone. Elle passait un ordre. Une liquidation immédiate.

Le marché allait ouvrir dans quelques heures. Et pour la première fois de ma vie, j'allais faire s'effondrer la banque.

Chapitre 10

Le Prix de la Rareté

L'ascenseur de la tour Nexus n'est pas un transport. C'est un sas de décompression entre le mensonge et la guerre. Le chiffre 99 s'efface, remplacé par une flèche pointant vers le bas. Dans mon dos, le bureau d'Elena Vance est une cage de verre où l'oxygène vient de se raréfier. Elle a déjà passé l'appel. Dans moins de trois minutes, le service de sécurité – composé d'anciens du Mossad et de la DGSE recyclés dans le "risk management" – aura verrouillé les sorties.

Je ne regarde pas mon reflet dans l'acier brossé. Je connais ce visage. C'est celui d'un homme qui vient de brûler son parachute en plein vol.

Mon téléphone vibre. Une notification de la messagerie cryptée. Lucian.

« Niveau -4. Local technique 12. Dépêche-toi, Marc. Ils arrivent pour effacer les serveurs. »

Le sous-sol. Là où l'on cache les tripes de la machine. Là où le luxe des étages supérieurs se transforme en béton brut et en câbles de fibre optique gainés de noir. L'ascenseur s'immobilise. Les portes glissent. L'air ici sent la poussière ionisée et le renfermé.

Je cours. Le bruit de mes richelieus sur le béton sonne comme un compte à rebours. Le couloir est un boyau interminable. Derrière chaque porte se cache une partie de l'infrastructure qui fait battre le cœur de cette tour infâme. Je trouve le local 12. La porte est entrouverte.

Lucian Thorne est assis par terre, entouré de racks de serveurs qui hurlent. Il a l'air

d'un spectre. Ses yeux sont rouges, ses doigts tremblent sur un clavier portable branché directement sur la colonne vertébrale du système.

— Marc, tu as fait quoi ? murmure-t-il sans lever les yeux.

— J'ai ouvert la cage, Lucian. Le Ratio est public. Demain, le monde saura que Nexus tue pour équilibrer ses bilans.

— Tu ne comprends pas... souffle-t-il dans un rire nerveux. Le Ratio n'est que le symptôme. Tu as exposé le fusil, mais tu n'as pas encore vu qui tient la gâchette.

Je m'accroupis face à lui. L'odeur de la sueur et de la peur est plus forte que celle de l'ozone.

— Explique-moi. Maintenant. On n'a pas le temps pour les énigmes de start-upper.

Lucian lève enfin les yeux. Il y a une lueur dedans. Pas de l'espoir. Une terreur lucide.

— On nous a dit que le Ratio servait à purger le marché. À éliminer les "zombies" pour libérer du capital, n'est-ce pas ? La croissance par la destruction créatrice. Du Schumpeter sous stéroïdes.

— C'est le pitch de vente d'Elena, oui. L'optimisation par le vide.

— Mensonge, crache Lucian. Le système n'a pas peur de la faillite. Il a peur de l'abondance.

Il fait pivoter son écran vers moi. Des graphiques apparaissent. Pas des cours de bourse. Des courbes biologiques. Des séquences protéiques. Des schémas de régénération cellulaire.

— Ma technologie, Marc... Elle ne se contente pas de "traiter" le diabète ou les maladies auto-immunes. Elle les éradique. Définitivement. Une seule injection. Un coût de production dérisoire. Une distribution via le réseau hydrique si nécessaire.

Je fronce les sourcils. Je suis un homme de chiffres, pas un biologiste. Mais je comprends vite. Trop vite.

— Si tu soignes tout le monde, tu tues le marché de la rente.

— Exactement. La santé mondiale pèse des trilliards de dollars. C'est la plus grosse rente de l'histoire de l'humanité. Si tu guéris les gens, tu détruis la valeur actionnariale de l'industrie pharmaceutique, des assurances, des fonds de pension. Tu crées un krach systémique dont personne ne se relève.

Lucian tape une commande. Un nouveau document s'affiche. L'en-tête porte le sceau du consortium occulte que sert Elena.

— Le Ratio n'est pas là pour relancer la croissance, Marc. Il est là pour maintenir la ****rareté****. Ils éliminent les entreprises comme la mienne non pas parce qu'elles échouent, mais parce qu'elles réussissent trop bien. Le Ratio d'Exclusion Ultime est une police d'assurance contre le progrès. Ils tuent l'innovation pour protéger le profit.

Le silence retombe, lourd, étouffant. Les serveurs continuent de mouliner leurs algorithmes de mort à quelques centimètres de nous.

C'est le moment où le sol se dérobe. Toute ma carrière, j'ai cru être un chirurgien du capitalisme. J'ai cru que mes coupes sombres étaient nécessaires pour sauver le corps social. Je pensais que l'efficacité était la morale suprême.

Je me suis trompé de diagnostic.

Je n'étais pas le chirurgien. J'étais le fossoyeur payé pour enterrer les solutions avant qu'elles ne deviennent gratuites.

— La rareté est une construction, dis-je, la voix blanche.

— La rareté est la base du prix, répond Lucian. Pas de rareté, pas de valeur. Pas de valeur, pas de pouvoir. Le Ratio, c'est l'arme qui empêche le monde de devenir post-monnaire. Ils préfèrent un monde de mourants solvables qu'un monde de bien-portants libres.

Soudain, un bruit métallique résonne au bout du couloir. Le claquement sec d'un verrou magnétique qu'on force.

— Ils sont là, souffle Lucian.

Il attrape une clé USB blindée et me la tend.

— C'est tout ce qu'il reste. Le code source de la cure. Pas les brevets, pas les contrats de licence. Juste la vérité biologique. Si ça sort, le Ratio s'effondre. Le marché ne pourra plus justifier la mort quand la vie ne coûte plus rien.

Je prends la clé. Elle est froide. Elle pèse le poids d'une civilisation.

— Et toi ?

Lucian esquisse un sourire triste.

— Je suis une ligne de perte, Marc. On l'a dit tout à l'heure, non ? Dans ton monde, on ne sauve pas les actifs toxiques. Et pour eux, je suis le plus toxique de tous.

Il se lève et se dirige vers le fond du local, là où se trouve la console de surcharge incendie.

— Va-t'en par le conduit de maintenance. Il mène au parking sous-terrain, niveau -6. C'est leur angle mort.

— Lucian, viens avec moi.

— Non. Quelqu'un doit s'assurer que ces serveurs ne tombent pas entre leurs mains. Quelqu'un doit effacer les traces. Fais ton job de consultant, Marc. Optimise ma sortie.

Des pas lourds approchent. Des ordres sont aboyés en anglais tactique. "Clean the sector. No witnesses."

Je regarde Lucian une dernière fois. Ce n'est plus l'homme brisé du sweat-shirt. C'est un homme qui a trouvé son ratio d'existence.

Je m'engouffre dans la trappe de maintenance au moment même où la porte du local explose sous une charge thermique.

L'obscurité du conduit m'accueille. Je rampe dans le métal vibrant. Au-dessus de moi, j'entends une déflagration. Pas une grenade. Une surcharge électrique massive. Lucian vient de griller le cerveau de Nexus.

Le prix de la rareté est le sang.

Le prix de l'abondance est le sacrifice.

Je débouche dans le parking du niveau -6. L'air est saturé de gaz d'échappement. C'est là, dans cette zone d'ombre, que je réalise l'ampleur de la trahison.

Le capitalisme ne cherche pas à résoudre les problèmes. Il cherche à les faire durer le plus longtemps possible pour les facturer à l'acte. Le Ratio est l'instrument de cette agonie perpétuelle.

Je sors mon téléphone. Je n'ai plus de réseau, mais je n'en ai plus besoin pour réfléchir.

****PROBLÈME : **** Le monde est dirigé par des rentiers de la misère.

****AGITATION : **** Ils possèdent les banques, les juges, et les fusils. Ils ont transformé la survie en abonnement premium.

****SOLUTION : **** Injecter le chaos dans la structure. Détruire le concept même de valeur en rendant le bien commun inaliénable.

Je ne suis plus Marc Vandamme, le consultant senior d'Apex Strategy.

Je suis le bug qui va transformer le krach boursier en une libération mondiale.

Une berline noire aux vitres teintées démarre à l'autre bout du parking. Elle ne m'a

pas vu. Pas encore. J'ajuste ma veste. Elle est froissée. Tant mieux. La perfection est une esthétique de dictateur.

Je marche vers la sortie. Dans ma poche, la clé USB brûle.

Le marché va ouvrir dans deux heures.

Et pour la première fois, je ne vais pas parier sur la baisse.

Je vais parier sur la fin du jeu.

****SLOGAN : Quand le profit repose sur la mort, la guérison devient un acte de guerre.****

Je quitte l'enceinte de Nexus. Dehors, Paris s'éveille sans savoir que son logiciel de gestion vient de recevoir un virus mortel. Je ne suis pas un héros. Je suis juste un homme qui a compris que, dans un tableur Excel, on peut aussi supprimer la colonne du profit si elle coûte trop cher en humanité.

Le combat ne fait que commencer. Mais le Ratio a changé de camp.

Ils voulaient tuer pour croître.

Je vais les faire mourir de leur propre satiété.

Chapitre 11

Stratégie d'Extraction

Genève. Quatre heures du matin.

La ville ne dort pas, elle hiberne sur des montagnes de lingots. L'air est si pur qu'il en devient suspect, une haleine de coffre-fort fraîchement désinfecté. Je traverse le hall de l'Hôtel des Bergues. Mes pas s'enfoncent dans la moquette épaisse, un silence de velours qui étouffe les trahisons.

****PROBLÈME : **** La loyauté est un passif toxique.

****AGITATION : **** Dans trente minutes, le département de la Conformité d'Apex Strategy va réaliser que mes identifiants ont servi à siphonner les serveurs miroirs de Nexus Corp. Dans quarante-cinq minutes, Elena Vance ordonnera mon retrait du marché. De façon définitive.

****SOLUTION : **** Sortir l'actif critique avant la liquidation.

Je n'ai pas pris l'ascenseur principal. Trop de miroirs, trop de caméras, trop de chances de voir mon propre reflet me demander ce que je fous là. J'ai emprunté l'escalier de service, celui que les grooms utilisent pour monter les caprices de minuit des milliardaires.

Devant la suite 412, je ne frappe pas. J'utilise la carte magnétique clonée trois heures plus tôt dans le salon VIP. Le déclic est sec. Un bruit de rupture de contrat.

La chambre est plongée dans une pénombre bleutée, seulement éclairée par la luminescence de six moniteurs portables. Lucian Thorne est là, voûté sur son clavier, le visage creusé par une fatigue qui ne se soigne pas avec du sommeil. Il dégage cette

odeur caractéristique des génies en fin de cycle : café froid, adrénaline rance et peur panique.

— Marc ? Qu'est-ce que vous faites là ? L'audit ne reprend qu'à neuf heures.

— L'audit est mort, Lucian. Et si on reste ici, on finit dans la colonne des pertes et profits avant l'aube.

Je m'approche de son poste de travail. Sur les écrans, des séquences génomiques défilent à une vitesse que mon cerveau de consultant ne peut pas traiter. Mais je n'ai pas besoin de comprendre la science. Je comprends la valeur. Et ce que je vois, c'est une menace directe pour le modèle économique de la rareté.

— Ils ont activé le Ratio, je lâche, ma voix est un scalpel.

Lucian se fige. Ses mains tremblent au-dessus des touches.

— Le Ratio d'Exclusion ? Mais... on est en phase de négociation. J'ai accepté toutes les conditions d'Elena.

— Elena ne veut pas tes conditions, Lucian. Elle veut ton absence. Ta technologie guérit les pathologies chroniques que les fonds souverains de Nexus traitent à prix d'or depuis vingt ans. Tu n'es pas une opportunité d'investissement. Tu es un risque systémique. On n'achète pas un remède qui détruit le marché des malades. On le supprime.

Je sors mon téléphone. L'écran affiche un point rouge qui clignote sur une carte de Genève. Trois berlines noires viennent de quitter le quai du Seujet. Direction l'hôtel.

— Packe tes données. Tout. Maintenant.

— Il me faut dix minutes pour l'encodage final sur le serveur décentralisé...

— Tu as deux minutes. Après ça, on sera de la viande hachée dans un sandwich de luxe.

****Show, don't tell.****

Je regarde Lucian s'agiter. Il ne tape pas sur un clavier, il joue sa vie sur une partition binaire. Je vais à la fenêtre et écarte légèrement le rideau de soie. En bas, le lac Léman est une nappe de pétrole immobile. Le silence de Genève est terrifiant. C'est le silence de ceux qui regardent ailleurs pendant qu'on vous égorge parce que c'est "bon pour les affaires".

Un flash de phares au loin. Les prédateurs arrivent.

— Marc, j'ai fini. Mais je ne peux pas laisser le prototype physique ici.

— On s'en fout du prototype. La valeur, c'est le code. C'est l'idée.

— Vous ne comprenez pas, siffle-t-il en attrapant une mallette renforcée sous son lit. L'idée sans la preuve, c'est juste une hallucination. S'ils récupèrent la mallette, ils brevètent la mort de mon projet.

Je saisis Lucian par le revers de son sweat-shirt. Il est léger, presque immatériel.

— Écoute-moi bien. À partir de maintenant, tu es un actif en transit. Tu ne réfléchis plus, tu n'espères plus. Tu marches.

On sort dans le couloir. L'air est plus froid. Ou peut-être que c'est juste mon sang qui se fige. À l'autre bout du tapis, l'ascenseur s'illumine. Le chiffre 4 s'affiche en rouge.

— Par ici.

On s'engouffre dans la lingerie. L'odeur de propre est écœurante. On descend par le monte-charge. Les parois métalliques grincent, un cri de métal qui résonne dans ma cage thoracique. Je vérifie mon Glock 17. Quinze balles. C'est peu pour contrer un fonds d'investissement de trois mille milliards de dollars.

****L'ARCHITECTURE DU POUVOIR.****

Le sous-sol de l'hôtel est un labyrinthe de béton banché et de tuyauteries chromées. C'est ici que le prestige se transforme en logistique. On croise un employé de nuit, un gamin aux yeux écarquillés qui tient un chariot de serviettes. Je ne le regarde pas. Dans son monde, je n'existe pas. Dans le mien, il est un témoin potentiel qu'il faudrait neutraliser. Je continue ma route.

Nous atteignons le quai de déchargement. Une camionnette de livraison de blanchisserie est garée là, le moteur tourne. Le chauffeur est un type que j'ai payé dix mille euros en cryptos il y a deux heures. Un contrat simple : pas de questions, juste de la vitesse.

Soudain, la porte coupe-feu derrière nous explose. Pas d'avertissement. Pas de sommation. Le Ratio ne négocie pas.

Deux hommes en costumes tactiques gris — la couleur de l'anonymat efficace — déboules dans la zone de chargement. Ils n'ont pas de visages, juste des masques en kevlar et des silencieux qui pointent vers nous.

— Derrière le pilier ! je hurle à Lucian.

Le premier tir arrache un morceau de béton à dix centimètres de mon oreille. Le son est un "thwip" sec, presque poli. C'est ça, la violence des hautes sphères : propre, efficace, sans éclat de voix.

Je riposte. Deux coups. Un dans le thorax, un dans la gorge. Le premier tueur s'effondre comme une action en chute libre. Le second se met à couvert derrière un compacteur de déchets.

— Lucian ! Monte dans la camionnette ! Maintenant !

— Et vous ?

— Je solde les comptes. Casse-toi !

Le chauffeur panique, il commence à embrayer. Lucian saute dans le fourgon au moment où il démarre en trombe. Le second tueur sort de sa cachette pour viser les pneus. Je ne lui en laisse pas le temps. Je vide le reste de mon chargeur sur le compacteur de déchets, forçant le type à se baisser, puis je sprinte vers ma propre voiture, une Audi discrète garée dans l'ombre d'une benne.

La camionnette disparaît dans le tunnel de sortie. Je démarre, les pneus hurlent sur le béton lissé.

Mon téléphone sonne. C'est un numéro masqué. Je décroche.

— Marc.

La voix d'Elena Vance est un courant d'air arctique. Calme. Posée. Elle ne semble même pas irritée par mon sabotage. Elle est simplement en train de recalibrer ses prévisions.

— Elena. L'audit est terminé. J'ai trouvé une erreur de calcul dans votre stratégie.

— Tu penses avoir sauvé Thorne, Marc ? Tu n'as fait que déplacer le problème vers

une zone de plus grande friction. La liquidité finit toujours par trouver son chemin. Où que tu ailles, le marché te trouvera. Tu es devenu un actif toxique. Et tu sais ce qu'on fait des actifs toxiques ?

— On les déprécie jusqu'à ce qu'ils n'existent plus. Je connais le manuel, Elena. C'est moi qui l'ai écrit pour vous.

— Alors tu sais que tu es déjà mort. Tu respirez encore par pure inertie bureaucratique. Profite de tes dernières heures de cotation.

Elle raccroche.

Je sors du parking et m'élanche sur le Pont du Mont-Blanc. À ma gauche, le Jet d'Eau s'élève vers le ciel, une érection de puissance hydraulique qui retombe en pluie fine sur la ville.

Je regarde le rétroviseur. Deux berlines noires viennent de s'engager sur le pont derrière moi. Elles ne gardent pas leurs distances de sécurité.

****SLOGAN : Dans une chasse à l'homme financière, le prix de la liberté est toujours supérieur à la capitalisation boursière du fugitif.****

Je passe la cinquième. L'aiguille grimpe. 140, 160. Genève défile, un flou de vitrines de luxe et de banques privées. Pour ces gens, ce qui se passe sur ce pont n'est qu'un ajustement de portefeuille. Un petit mouvement de panique sur une valeur secondaire.

Mais ils font une erreur fondamentale.

Ils pensent que je fuis pour sauver ma peau. Ils pensent que je veux protéger Lucian parce que j'ai retrouvé une conscience. Ils ne comprennent pas que je ne joue plus selon leurs règles.

Je ne cherche pas à sauver l'entreprise de Lucian. Je cherche à faire s'effondrer la leur.

Je bifurque brusquement vers la bretelle d'autoroute, direction la France. Annemasse. La frontière. Là où les juridictions se troublent, là où le chaos peut enfin s'inviter à la table des négociations.

Mon téléphone vibre à nouveau. Un message de Lucian : *"Je suis en lieu sûr. Le code est activé. La phase de contagion commence."*

Je souris. Un sourire de prédateur qui vient de réaliser que la proie a une bombe dans l'estomac.

Le Ratio voulait tuer pour croître. Ils vont découvrir que la croissance infinie dans un monde fini a un nom médical : un cancer. Et je viens d'injecter les métastases directement dans leur flux de trésorerie.

Derrière moi, les phares des berlines se rapprochent. Ils pensent m'avoir acculé. Ils pensent que c'est une exfiltration ratée.

Ils n'ont pas compris.

Ce n'est pas une fuite.

C'est une offre publique d'achat hostile sur la réalité elle-même.

Et je ne compte pas laisser de minoritaires.

Chapitre 12

Actif Toxique

La Zone Industrielle de Gaillard n'est pas un lieu, c'est une erreur de calcul. Un alignement de hangars en tôle galvanisée, des parkings désertés où l'asphalte se fissure sous le poids du mépris. C'est ici que les rêves de croissance viennent crever, loin des néons de La Défense.

Le moteur de l'Audi Q8 claque dans le silence froid. La température chute. L'humidité du Genevois colle aux vêtements comme une mauvaise dette.

Lucian est prostré sur le siège passager, son ordinateur serré contre sa poitrine comme un nouveau-né. Il tremble. Mauvais signe. En période de crise, l'émotion est un passif circulant qu'on ne peut pas refinancer.

— Marc, ils arrivent, murmure-t-il. Je vois leurs phares sur le pont.

— Je sais.

Je ne regarde pas les phares. Je regarde les angles. Les points de sortie. Les zones d'ombre. Un audit, c'est d'abord une cartographie des faiblesses.

— Sors de la voiture, Lucian. Laisse le Mac.

— Quoi ? Mais tout est dedans ! Le code, les accès...

— Si tu es mort, ton code vaut zéro. En comptabilité, un actif que tu ne peux pas mobiliser est une perte sèche. Bouge.

Je l'extirpe de l'habitacle. Une berline noire — probablement une Classe S blindée, le

standard des exécuteurs de chez Apex — s'arrête à cinquante mètres. Pas de gyrophares. Pas de sommation. La discrétion est le luxe ultime du meurtre corporate.

Deux hommes sortent. Ils ne courent pas. Ils avancent avec la certitude de ceux qui ont déjà provisionné le risque. Ce ne sont pas des tueurs à gages, ce sont des "Liquidateurs de Flux". Des types payés pour nettoyer le bilan.

Nous nous engouffrons dans le hangar 14. Une imprimerie désaffectée. L'odeur d'encre séchée et de poussière métallique me rappelle mon premier stage en audit industriel. On y apprend une chose : tout ce qui est solide peut être brisé si on applique la force sur le bon levier.

— Marc, on fait quoi ? On n'a pas d'armes ! Lucian panique, ses lunettes glissent sur son nez trempé de sueur.

Je déboutonne ma veste de costume. Un kit de survie ne se trouve pas dans un holster, mais dans l'inventaire de ce que vous portez.

— Dans ce monde, Lucian, tout est une arme si tu connais son prix de revient.

Je sors mon stylo plume Montblanc. Corps en résine précieuse, plume en or 18 carats. Prix public : 950 euros. Utilité marginale : perforer une carotide.

Je retire ma cravate en soie Hermès. Sept plis. Résistance à la traction : environ 150 kilos. C'est plus qu'il n'en faut pour étrangler un problème de conformité.

— Reste derrière cette presse offset, ordonne-je. Ne respire que si j'en donne l'ordre.

Le premier liquidateur entre. Il utilise une lampe tactique montée sur un Glock 17. Le faisceau balaie les piles de papier jauni. Il est efficace. Il couvre ses angles. Mais il fait l'erreur classique des experts : il suit le processus. Il cherche une cible humaine. Il

ne cherche pas une anomalie dans le décor.

Je suis accroupi derrière un bac de solvants. Le liquide est hautement inflammable. C'est un "actif toxique" par excellence.

Je lance mon téléphone — un iPhone Pro Max, 1600 euros de technologie de pointe — à l'autre bout de l'allée. Le choc sur le béton produit le son exact d'un pas précipité.

Le liquidateur pivote. Son faisceau quitte ma zone.

C'est le moment. L'effet de levier.

Je surgis derrière lui. Pas de cri. Pas de mouvement inutile. J'enroule la cravate Hermès autour de son cou. La soie glisse, puis accroche. Je tourne les poignets, utilisant le poids de mon corps pour créer un pivot. Le principe de la poulie. Sa trachée s'écrase contre le nœud Windsor.

Il essaie de lever son arme. Je saisis son poignet et je frappe le nerf cubital avec la pointe du Montblanc. L'or 18 carats entre dans la chair. Le Glock tombe. Un actif déprécié en moins d'une seconde.

Ses pieds battent le sol, un rythme de tambour désynchronisé. Puis, le silence. Je ne ressens rien. Pas de remords. Juste la satisfaction d'un ajustement comptable bien exécuté.

— Un de moins, dis-je en ramassant son arme.

— Marc... tu l'as... Lucian sort de sa cachette, livide.

— J'ai réduit la masse salariale de l'opposition. Optimisation tactique.

Le deuxième arrive. Lui, il a entendu. Il ne cherche plus, il sature. Il vide son chargeur dans les piles de papier. Les balles de 9mm déchirent les archives des années 90. Des factures pro-forma et des bons de livraison volent en éclats de confettis inutiles.

— Lucian, le sac de sport là-bas. Prends les câbles de démarrage et la batterie de secours de l'imprimante.

— Pourquoi ?

— On va créer de la valeur ajoutée.

Je récupère une bouteille de nettoyant pour presse, à base de toluène. Je l'imbibe avec ma chemise en coton égyptien. Je n'ai plus de veste, plus de cravate, plus de chemise. Je suis à nu, comme une entreprise après un LBO agressif.

Je branche les câbles sur la batterie. Une étincelle. Le toluène s'enflamme avec une lueur bleue, presque invisible.

Je lance la bouteille. Pas sur lui. Sur le système de sprinkler au plafond.

La chaleur déclenche les têtes de pulvérisation. En une seconde, le hangar est inondé. Mais ce n'est pas de l'eau claire. C'est un mélange de poussière d'encre et de liquide stagnant.

Le deuxième liquidateur est aveuglé par le rideau de pluie. Il perd son avantage technologique. Ses lunettes de vision nocturne sont saturées par les reflets de l'eau.

Je contourne par la ligne de production. Je glisse sur le sol mouillé, une ombre parmi les machines.

Il est là, près de la sortie. Il recharge. Il est nerveux. Un professionnel nerveux est une opportunité de rachat.

Je ne tire pas. Le bruit attirerait les renforts restés à l'extérieur.

Je saisis une plaque de découpe en acier — lourde, tranchante, oubliée sur un établi. Je la lance comme un disque de transfert de fonds. Elle le frappe au genou. Le craquement de la rotule est un son net, sans ambiguïté.

Il s'effondre. Je suis sur lui avant qu'il ne puisse crier. Je ne gâche pas de munitions. J'utilise la crosse du Glock pour éteindre ses fonctions cérébrales d'un coup sec derrière l'oreille.

Efficacité énergétique : 100%.

Je me redresse. L'eau des sprinklers me trempe jusqu'aux os. Je ressemble à un naufragé, mais je me sens comme un conquérant.

Mon téléphone — celui du liquidateur — vibre. Un appel entrant. "VANCE".

Je décroche.

— Marc ? dit la voix d'Elena. Elle est calme. Trop calme. On dirait qu'elle commente une baisse de 2% du CAC 40.

— Elena. Tes auditeurs ont échoué. J'ai rejeté leurs conclusions.

— Ce n'était que l'audit préliminaire, Marc. Tu sais comment ça marche. On envoie les juniors pour tâter le terrain. Les associés arrivent toujours plus tard.

— Je ne suis plus un actif que tu peux liquider. Je suis devenu une dette toxique. Si tu

essaies de m'effacer, tu feras couler tout le système.

— Tu es romantique, Marc. C'est ta plus grande faiblesse. Le Ratio ne s'arrête pas parce qu'un consultant fait une crise d'éthique. Le monde a besoin de nous. Le monde a besoin qu'on élimine le surplus pour que l'essentiel puisse respirer. Lucian et sa petite invention... c'est une anomalie. Et les anomalies sont corrigées.

— On verra ça à l'ouverture des marchés.

Je raccroche. Je brise le téléphone sous mon talon.

Lucian s'approche de moi. Il a l'air de voir un fantôme. Ou un monstre.

— Marc... qu'est-ce qu'on fait maintenant ?

Je regarde les deux corps au sol. Je regarde mes mains vides, mes vêtements en lambeaux. Pour la première fois de ma vie, mon bilan personnel est négatif. Et c'est exactement là que commence ma puissance.

— Maintenant, on passe à l'offensive hostile.

Je ramasse le sac de Lucian.

— Ils pensent que c'est une bataille pour une entreprise. Ils n'ont pas compris. C'est une bataille pour le contrôle du code source de la réalité. Et on ne va pas se contenter de survivre, Lucian. On va faire une OPA sur leur monde de merde.

Je sors du hangar. La pluie de Haute-Savoie a remplacé celle des sprinklers. Au loin, les sirènes commencent à hurler.

Le Ratio veut tuer pour croître ?

Très bien.

On va leur offrir une croissance exponentielle.

Celle du chaos.

Je monte dans la voiture des liquidateurs. Je démarre.

Le premier principe de la stratégie, c'est de ne jamais laisser l'adversaire choisir le terrain. Elena pense que la partie se joue à Genève ou à New York.

Elle se trompe.

La partie se joue ici, dans la boue, là où les chiffres ne signifient plus rien.

— Lucian, branche ton Mac sur l'allume-cigare. On va injecter ton code dans leur réseau de règlement-livraison.

— Maintenant ? Ici ?

— C'est le meilleur moment pour une attaque, Lucian. Quand l'adversaire croit qu'il est en train de gagner, c'est là qu'il est le plus exposé.

Je passe la première. Les pneus crissent sur le gravier.

La rentabilité ne se négocie pas. Elle s'impose.

Mais aujourd'hui, le profit sera payé en sang, pas en dividendes.

Bienvenue dans la phase de restructuration brutale.

Et je suis le seul consultant encore en poste.

Chapitre 13

La Mutation de Thorne

L'habitacle de la Mercedes-Benz noire pue la sueur froide et le plastique brûlé. Lucian a le MacBook Pro sur les genoux, ses doigts tremblent si fort qu'il tape à côté des touches. On ne pirate pas un fonds souverain avec de la caféine et des idéaux. On le fait avec de la rage.

— Marc, je ne peux pas... Les protocoles de sécurité de Nexus sont en train de muter. C'est du polymorphisme pur. Chaque fois que j'approche d'une porte dérobée, le code se réécrit.

Je ne le regarde pas. Mes yeux sont rivés sur le rétroviseur. Deux paires de phares percent le rideau de pluie, à cinq cents mètres derrière nous. Des SUV gris anthracite. Discrets. Professionnels. La signature de la garde prétorienne d'Elena.

— Ton code est censé soigner la rareté, Lucian. Utilise-le pour soigner leur système de sa propre existence. Injecte le virus comme si c'était une thérapie génique. Ne discute pas le prix. Paie en puissance de calcul.

Le moteur hurle alors que je rétrograde pour attaquer une épingle serrée. La route de montagne qui redescend vers Annecy est un ruban de bitume glissant, une lame de rasoir entre la paroi rocheuse et le ravin.

— Ils nous rattrapent, souffle Lucian.

— C'est une correction de marché. On appelle ça la convergence.

Un choc violent ébranle la voiture. Le pare-chocs arrière vient de s'encaster dans le blindage du premier SUV. Ma tête tape l'appuie-tête. Vision trouble. Éclairs blancs.

— Marc !

— Tape, Lucian ! Ne lâche pas le clavier !

Le deuxième SUV déboîte. Il tente de nous envoyer dans le décor. C'est de la gestion de portefeuille agressive : ils veulent éliminer l'actif toxique — nous — pour assainir leur bilan. Je donne un coup de volant sec à gauche, percutant l'assaillant par le côté. La tôle hurle. Le verre d'un rétroviseur explose.

Soudain, un bruit sourd. Un sifflement.

Un pneu éclate.

La Mercedes part en tête-à-queue. Le monde devient une centrifugeuse de métal et de cris. La voiture dérape sur le bas-côté, défonce une barrière de sécurité en bois et finit sa course, encastrée dans un talus boueux, inclinée à quarante-cinq degrés.

Silence.

Seul le tic-tac du moteur chaud et le crépitement de la pluie sur le toit.

— Lucian ?

— Je... je crois que j'ai envoyé le paquet. Mais la connexion a coupé.

J'essaie de bouger. Ma jambe gauche est coincée sous la colonne de direction. Une douleur fulgurante me remonte jusqu'au bassin. Je sens quelque chose de chaud couler sur mon front. Du sang. Un dividende non sollicité.

— Sors de là, Lucian. Prends ton sac. Cours dans les bois.

— Et toi ?

— Je suis un coût irrécupérable. Barre-toi.

La portière passager s'arrache avec un bruit de métal déchiré. Ce n'est pas Lucian qui sort. C'est une main gantée qui le tire vers l'extérieur. Un homme en treillis urbain, visage masqué par une cagoule ignifugée. Un "liquidateur".

— Cible identifiée, dit une voix calme, filtrée par une radio. Thorne est en vie. Le consultant est hors d'usage. Procédure de nettoyage en cours.

Le liquidateur plaque Lucian contre la carcasse de la voiture. Le visage de Thorne est livide, ses yeux écarquillés reflètent les gyrophares bleutés qui n'existent pas encore. Il est la proie. Il est le produit qu'on s'apprête à démanteler.

L'homme sort un Glock 17 avec un silencieux. Il ne prend pas de pose de film. Il lève l'arme vers ma tête, à travers le pare-brise brisé.

— Non ! hurle Lucian.

Thorne se jette sur l'homme. C'est pathétique. C'est un enfant qui essaie d'arrêter un train à mains nues. Le tueur l'écarte d'un coup de coude violent dans les côtes. Lucian s'effondre dans la boue. Le professionnel se recentre sur moi. Son doigt commence à presser la détente.

Le temps se fige. C'est ce qu'on ressent avant un krach boursier. L'instant où les chiffres cessent d'avoir un sens.

Lucian ramasse un morceau de la barrière de sécurité, un pieu de bois de cinquante centimètres, arraché par le choc. Il ne réfléchit pas. Il n'analyse pas le ROI. Il agit.

Il plante le pieu de toutes ses forces dans le mollet du tueur.

L'homme lâche un grognement, son tir dévie et fait exploser le tableau de bord à quelques centimètres de mon genou. Il pivote pour abattre Lucian.

Thorne ne recule pas. La peur a muté. C'est une fusion nucléaire. Il attrape le bras armé de l'homme, le mord avec une sauvagerie animale, et utilise tout son poids pour le faire basculer en arrière, dans la pente glissante du talus.

Ils roulent tous les deux dans la boue, vers l'obscurité des arbres.

— Lucian ! je hurle, luttant pour dégager ma jambe.

J'entends des bruits de lutte. Des impacts sourds. Le tueur est un pro, mais il est blessé. Thorne est un pur instinct de survie.

Je parviens à extraire ma jambe au prix d'une agonie atroce. Je rampe hors de la voiture, m'écroulant dans la terre détremnée. Je vois les deux silhouettes au pied d'un grand sapin. Le liquidateur a repris le dessus. Il est à califourchon sur Lucian, ses deux mains gantées serrées autour du cou de l'idéaliste.

Lucian suffoque. Ses mains cherchent désespérément quelque chose au sol.

Il trouve une pierre. Grosse comme un poing. Un morceau de granit alpin.

Le premier coup frappe le côté du crâne du tueur. La cagoule se déchire.

Le deuxième coup écrase le nez. Un craquement sec, comme une branche morte.

Le troisième coup est celui du rachat total.

Lucian frappe encore. Et encore. Et encore.

Ce n'est plus de l'autodéfense. C'est une restructuration. Il est en train d'effacer le passif.

— Lucian ! Stop !

Je me traîne vers lui. Thorne s'arrête, la pierre levée, ruisselante d'un mélange de pluie et de quelque chose de beaucoup plus sombre. Son visage est méconnaissable. Sous la boue et le sang de l'autre, ses yeux brillent d'une lueur nouvelle. Froide. Calculatrice.

Le liquidateur ne bouge plus. Sa tête n'est plus qu'une erreur comptable.

Lucian lâche la pierre. Il regarde ses mains. Il ne tremble plus.

— Tu as vu ? murmure-t-il.

Sa voix est différente. Le timbre d'un homme qui vient de comprendre la seule règle qui vaille.

— J'ai vu, Lucian. Bienvenue dans le comité de direction.

Il se lève d'un mouvement fluide, presque élégant. Il ne ramasse pas son MacBook. Il ramasse l'arme du tueur. Il vérifie le chargeur. Un geste qu'il n'a jamais appris, mais qu'il semble connaître depuis toujours. Le code source a été mis à jour.

— Ils arrivent, Marc. Les autres.

Il me regarde. Pas de pitié. Pas de remords. Juste une évaluation tactique.

— Est-ce que tu peux marcher ?

— Je... je pense.

— Bien. Parce que si tu es un poids mort, je devrai t'abandonner. C'est ce que tu m'as appris, non ? L'optimisation.

Je souris malgré la douleur. Le monstre est né. Et il est plus efficace que tout ce qu'Elena Vance aurait pu imaginer.

— Exactement, Lucian. Ne t'encombre jamais des pertes sèches.

Au loin, les phares du deuxième SUV balayent la route au-dessus de nous. Ils s'arrêtent. Des portières claquent. Des ordres sont criés.

Thorne me tend une main ferme pour m'aider à me relever. Il ne m'aide pas par compassion. Il m'aide parce que je suis encore un actif stratégique. Pour l'instant.

— Le virus est passé, dit-il en regardant vers la route. Nexus Corp est en train de perdre le contrôle de ses propres flux de capitaux. Le Ratio est en train de se retourner contre eux.

— Comment ça ?

— J'ai modifié les critères. Le Ratio ne cherche plus les entreprises non rentables. Il cherche les prédateurs. Il cherche Elena. Elle est devenue la cible de sa propre machine.

Il pointe l'arme vers le haut du talus, là où les silhouettes des autres nettoyeurs commencent à descendre.

— On ne va pas fuir, Marc. On va racheter leur vie au prix du marché.

Le premier principe de la stratégie : quand l'adversaire pense qu'il a gagné, c'est là qu'il est le plus vulnérable.

Mais le deuxième principe est plus cruel : quand la proie devient le chasseur, elle ne s'arrête pas à la survie.

Elle cherche le monopole.

Lucian s'enfonce dans l'ombre des bois, se déplaçant avec une précision chirurgicale. Je le suis, boitant, réalisant que j'ai créé quelque chose que je ne pourrai peut-être pas licencier.

La rentabilité ne se négocie pas.

Le premier meurtre est le seul vrai prix d'entrée.

Et Lucian Thorne vient de payer son ticket en liquide.

****PROBLÈME : **** L'idéalisme est une faiblesse dans un monde de ratios.

****AGITATION : **** La mort frappe à la vitre, froide et impersonnelle.

****SOLUTION : **** Devenir plus violent que le système. Muter ou disparaître.

La chasse commence. Et pour la première fois, j'ai peur de mon propre client.

Chapitre 14

OPA Hostile sur le 99ème

Le 99ème étage de la tour Nexus n'est pas un bureau. C'est un autel.

Ici, l'air est filtré trois fois pour s'assurer qu'aucune particule de la plèbe d'en bas ne vienne souiller les poumons des maîtres du monde. À 400 mètres au-dessus du bitume, la gravité ne semble plus s'appliquer. Seule la liquidité compte.

Ce soir, c'est le gala de la "Fondation Horizon". Smoking de rigueur, robes à dix mille euros, et assez de Botox pour paralyser un troupeau d'éléphants. Le thème ? L'investissement éthique. L'ironie est une marchandise qui ne se vend plus, alors ils la distribuent gratuitement.

****PROBLÈME : **** Le système est protégé par une muraille de verre et d'algorithmes.

****AGITATION : **** Les mains qui tiennent les flûtes de champagne sont les mêmes qui signent les arrêts de mort des "zombies" industriels.

****SOLUTION : **** Si vous ne pouvez pas briser le miroir, devenez le reflet qui vous étrangle.

Je réajuste mon nœud papillon dans le reflet de l'ascenseur privé. Lucian est à côté de moi. Il porte un costume qui lui coûte sans doute trois mois de sommeil, mais il a l'air d'un loup déguisé en golden boy. Il ne tremble pas. L'idéalisme est mort dans les bois ; il a été remplacé par une froideur mathématique que je ne lui connaissais pas.

— Tu te souviens du protocole ? je chuchote alors que les chiffres défilent.

— Marc, épargne-moi le coaching de consultant. J'ai codé la matrice de ce système.

Je ne vais pas seulement le pirater. Je vais lui redonner sa fonction première : éliminer les inefficacités.

Les portes s'ouvrent sur un mur de lumière et de rires cristallins. L'orchestre joue du Bach. Très structuré. Très prévisible. Comme un bilan comptable bien tenu.

Elena Vance est au centre de la pièce. Elle porte une robe fourreau d'un rouge sang de bœuf qui semble absorber la lumière. Elle discute avec le ministre de l'Économie et deux gestionnaires de fonds souverains. Elle nous voit. Elle ne cille pas. Elle sourit. C'est le sourire d'un requin qui apprécie que son repas vienne à lui.

— Marc. Lucian. Quelle surprise, lance-t-elle, sa voix coupant le brouhaha comme un scalpel. Je pensais que vous étiez en pleine... restructuration externe.

— On a trouvé des actifs qu'on ne pouvait pas ignorer, Elena, je réponds en acceptant une coupe d'un serveur qui passe.

— Des actifs ou des passifs toxiques ? Elle regarde Lucian. Tu as l'air fatigué, Lucian. La survie est un sport de haut niveau.

Lucian s'approche d'elle. Trop près. Il entre dans sa zone de confort, là où les prédateurs marquent leur territoire.

— Le problème de ton Ratio, Elena, c'est qu'il est basé sur une erreur de calcul fondamentale. Tu penses que la valeur est dans le profit. Mais la vraie valeur, c'est le contrôle du risque.

— Et quel est le risque, ce soir ? demande-t-elle en arquant un sourcil.

— Toi.

Elle rit. Un rire court, sec.

— Je suis le système, Lucian. On ne peut pas être un risque pour soi-même.

C'est là que le piège se referme. Lucian ne répond pas. Il sort son téléphone — un modèle modifié, relié par satellite aux serveurs de Gland — et tape une suite de

commandes. Sur les écrans géants qui entourent la salle, les graphiques de performance du fonds Nexus commencent à muter.

Ce n'est pas un hack visuel grossier. C'est plus subtil. Les colonnes de chiffres virent au rouge, mais pas pour cause de perte. Pour cause de "Responsabilité Fiduciary Totale".

— Qu'est-ce que c'est ? demande le ministre, s'approchant d'un écran.

— C'est la transparence, Monsieur le Ministre, je dis d'une voix forte pour couvrir l'orchestre qui s'arrête. Nous venons d'injecter le "Virus de Traçabilité" dans le Ratio d'Exclusion.

Le silence tombe. Un silence de mort. Celui qui précède le krach boursier.

— Chaque "exécution" planifiée par Nexus, chaque contrat de liquidation physique, est désormais lié contractuellement et financièrement à chaque actionnaire présent dans cette salle, explique Lucian. Le Ratio vient de recalibrer le coût. Le meurtre n'est plus une externalité négative. C'est une dette personnelle.

Elena pâlit. Elle sait ce que cela signifie. Dans le monde de la finance, vous pouvez tuer des milliers de personnes, tant que c'est dilué dans une structure opaque. Mais dès que le nom de l'investisseur apparaît à côté de la balle tirée, l'action s'effondre. Et avec elle, la protection juridique.

— Vous êtes fous, siffle-t-elle. Vous allez détruire le marché.

— Non, je rectifie. On va purger les parasites. C'est ce que tu voulais, non ?
L'optimisation ultime ?

Le téléphone d'un gestionnaire de fonds se met à vibrer. Puis un autre. Puis dix. Les alertes de marges tombent. Le système de Lucian est en train de siphonner leurs comptes personnels pour "provisionner" les futurs procès pour crimes contre

l'humanité que le virus est en train d'auto-générer auprès des tribunaux internationaux.

C'est une OPA hostile sur leurs vies.

— Arrête ça tout de suite, ordonne Elena. Sécurité !

Quatre hommes en costume noir, oreillettes discrètes, surgissent des angles morts de la salle. Ce ne sont pas des vigiles de gala. Ce sont les nettoyeurs. Ceux qui font disparaître les problèmes.

****L'AGITATION EST À SON COMBLE : **** La vitre n'est plus une protection. Elle devient une cage.

Lucian regarde les hommes approcher. Il ne recule pas. Il tape une dernière commande.

— Trop tard. Le Ratio a identifié une nouvelle inefficacité majeure. Un centre de coût inutile qui menace la pérennité de l'écosystème Nexus.

Les écrans affichent maintenant une seule fiche de données. Celle d'Elena Vance. Sa valeur nette chute en temps réel, ses actifs sont gelés, son statut passe de "Architecte" à "Actif Toxique à Éliminer".

Les nettoyeurs s'arrêtent. Ils regardent leurs propres tablettes de poignet. Leurs ordres viennent de changer. Ils ne travaillent pas pour Elena. Ils travaillent pour le Ratio. Et le Ratio vient de décider que le PDG est un passif.

Le visage d'Elena se décompose. La terreur est une émotion qu'elle n'a pas apprise à gérer. Elle a passé sa vie à traiter les humains comme des chiffres, et maintenant, le chiffre a décidé qu'elle ne servait plus à rien.

— Je vous ai créés ! hurle-t-elle vers les hommes en noir.

— La loyauté n'est pas une variable dans l'équation, répond Lucian. Seule la rentabilité compte. Et tu coûtes trop cher, Elena.

L'un des nettoyeurs avance. Un mouvement fluide. Il ne sort pas une arme, pas ici, pas devant le ministre. Il lui prend simplement le bras. Une prise de fer.

— Madame Vance, nous devons procéder à votre liquidation.

Elle se débat, mais c'est pathétique. Elle est traînée vers l'ascenseur de service sous les regards pétrifiés de l'élite mondiale. Personne ne bouge. Personne ne l'aide. Pourquoi le feraient-ils ? Elle est devenue une perte. Et dans cette salle, personne n'aime les perdants.

Je me tourne vers Lucian. Il regarde la scène avec une absence totale d'émotion. C'est là que je comprends.

— Lucian, c'est fini. On a gagné. On sort d'ici.

Il ne me regarde pas. Ses yeux sont fixés sur les écrans où les chiffres continuent de danser.

— Non, Marc. Ce n'est que l'ouverture de la séance. Le virus ne s'arrêtera pas à Elena. Il va scanner chaque personne dans cette salle. Chaque entreprise qu'ils possèdent. Si le ratio de survie n'est pas atteint, le système s'auto-nettoiera.

Je sens un froid polaire m'envahir.

— Tu as créé une machine de mort universelle. Tu es devenu pire qu'elle.

— Non, je suis devenu efficace.

Il se tourne vers moi. Son regard est vide. Le gamin idéaliste qui voulait sauver le monde avec de la tech médicale est mort. À sa place, il y a le nouveau PDG du chaos organisé.

— Tu devrais vérifier ton propre ratio, Marc. Tu as beaucoup aidé à la transition, mais ton empathie commence à peser lourd sur la balance des profits.

****LA SOLUTION : **** La survie n'est pas une destination. C'est un coût variable.

Je recule d'un pas. L'orchestre a repris Bach. Les invités, passés le choc initial, recommencent à boire. Ils pensent qu'ils sont en sécurité. Ils n'ont pas encore compris que le virus est en train de calculer le prix de leur smoking.

Je réalise que je ne suis plus le stratège. Je suis juste une ligne de code que le système s'apprête à effacer.

— Lucian, ne fais pas ça.

— Ne sois pas sentimental, Marc. C'est mauvais pour les affaires.

Il se détourne et s'approche du buffet. Il prend un canapé au caviar, le croque avec appétit, et regarde par la vitre la ville qui s'étend à ses pieds. La ville qu'il s'apprête à restructurer par le feu et le chiffre.

Je sais ce qu'il me reste à faire.

Dans ce monde, il n'y a que deux types de personnes : celles qui sont rachetées, et celles qui sont liquidées.

Je sors mon propre téléphone. J'ai encore accès au backdoor que j'avais gardé secret lors de l'audit initial.

Le marché est une bête qu'on ne dompte pas. On peut seulement parier sur sa propre chute.

Je lance la procédure de mise en faillite totale de Nexus Corp. Si je ne peux pas sauver le monde de Lucian, je vais faire en sorte que personne ne puisse s'offrir les cendres.

La rentabilité ne se négocie pas.

Mais la faillite, elle, est toujours une option de sortie.

Je sors vers les escaliers de secours alors que les premières alarmes incendie — le signal physique du crash informatique — commencent à hurler.

Le 99ème étage est en train de brûler. Et pour la première fois depuis longtemps, le bilan est enfin équilibré.

Chapitre 15

Liquidation Totale

L'air dans la *Glass Box* n'est plus de l'oxygène. C'est un mélange toxique d'ozone, de plastique brûlé et de peur pure. Les alarmes incendie ne sont pas des sirènes, ce sont des cris d'agonie électroniques. Au 99ème étage, la réalité physique est enfin en train de rattraper la fiction financière.

Je marche à contre-courant. La foule des analystes et des directeurs de comptes se rue vers les issues de secours, leurs visages décomposés par l'idée même de l'imprévu. Pour ces gens-là, un crash est une courbe sur un écran. Ils ne savent pas gérer la fumée qui pique les yeux.

Je pousse la porte du bureau d'Elena Vance.

Elle est là. Derrière son bureau en verre monolithique. Elle ne regarde pas l'incendie. Elle ne regarde pas la ville qui s'affole en bas. Elle fixe un terminal Bloomberg dont les chiffres défilent à une vitesse suicidaire. Le rouge inonde la pièce. Ce n'est pas le reflet des gyrophares. C'est la couleur du marché qui s'effondre.

— Tu es en retard pour ton audit, Marc.

Sa voix est un scalpel. Pas une once de panique. Elle a une bouteille de Cristaline ouverte devant elle. Elle boit une gorgée, lente, précise.

— La faillite est actée, Elena. Les serveurs de Gland sont en train de purger les protocoles du Ratio. Dans dix minutes, Nexus Corp n'aura plus d'existence juridique. Et ton consortium de fonds souverains n'aura plus de bras armé.

Je m'assois en face d'elle. Pas par politesse, mais parce que mes jambes pèsent une tonne. Le poids du monde qu'on vient de briser.

— Tu crois vraiment que tu as détruit le système ? demande-t-elle en posant sa bouteille. Tu as juste déclenché une correction. Un peu brutale, je l'accorde. Mais nécessaire. Le marché adore les cendres. C'est l'engrais le plus efficace.

— Pas cette fois. J'ai injecté le virus de Thorne dans la racine même du Ratio d'Exclusion Ultime. Ce n'est pas une suppression de données, c'est une inversion de la logique. Le système ne cherche plus les entreprises non rentables pour les liquider. Il cherche ses propres créateurs. Il vous a identifiés comme les parasites ultimes. Les "zombies" à 500 milliards de dollars de capitalisation.

Elle sourit. Un sourire qui ne touche pas ses yeux de prédateur.

— Intelligent. Très "Alex R.". Le problème de ton idéalisme de dernière minute, c'est qu'il oublie une règle d'or : le capital n'est pas une ligne de code. C'est une volonté.

Elle se lève. Elle contourne son bureau avec une grâce athlétique. Elle s'approche de la baie vitrée qui commence à vibrer sous l'effet de la chaleur des serveurs voisins.

— Marc, regarde cette ville. Chaque lumière est une transaction. Chaque ombre est une dette. Tu penses que tu peux effacer ça avec un backdoor ? Les gens veulent l'ordre. Ils veulent que quelqu'un décide qui doit vivre et qui doit crever pour que leur fonds de pension prenne 4 % par an. Je ne suis pas le monstre. Je suis le service après-vente de la cupidité humaine.

— Le service ferme ce soir, Elena. Donne-moi les clés d'accès aux serveurs de secours. On coupe tout. Maintenant. Et peut-être que tu sortiras d'ici avant que la sécurité du consortium ne vienne t'effacer pour couvrir leurs pertes.

Je pose mon téléphone sur le verre. L'interface de suppression est en attente. Un seul code. Le sien.

— Et si je refuse ? Si je préfère brûler avec le bilan ?

— Tu n'es pas du genre romantique. Tu es une machine à optimiser. Ta propre survie est l'actif le plus précieux de ton portefeuille.

Elle s'esclaffe. Un rire sec, sans joie.

— Tu me sous-estimes. J'ai déjà transféré mes propres actifs en cryptos dormantes il y a deux heures. Je ne perds jamais, Marc. J'évolue. Mais toi... regarde-toi. Tu as les mains qui tremblent. Tu as tué ton père pour une promotion, et maintenant tu essaies de racheter ton âme en cassant tes jouets.

Elle s'approche de moi. Elle sent le parfum cher et le métal froid. Elle pose une main sur mon épaule.

— Le Ratio ne peut pas disparaître. Parce que le Ratio, c'est toi. C'est moi. C'est l'envie de posséder plus que le voisin. Si tu détruis Nexus, dix autres boîtes naîtront demain sous un autre nom. Avec les mêmes fusils de précision. Avec les mêmes clauses de liquidation.

— Alors on recommencera, je réplique, ma voix plus stable que je ne l'aurais cru. Un crash à la fois. Jusqu'à ce que le prix du sang soit trop élevé pour vos investisseurs.

— Le prix du sang n'est jamais trop élevé quand on ne le coule pas soi-même.

Soudain, une explosion sourde secoue le bâtiment. Le plafond vacille. La poussière de béton tombe comme de la neige sur nos costumes de luxe. Le feu est dans les

gaines techniques.

— Les clés, Elena.

Elle me regarde longuement. Elle cherche une faille, une hésitation. Elle ne trouve que le vide que j'ai cultivé pendant des années chez *Apex Strategy*.

Elle sort un jeton de sécurité de sa poche. Un petit objet en titane, noir mat.

— C'est ton dernier trade, Marc. Tu vends ta carrière, ta sécurité et ton futur contre une illusion de justice. Je te l'achète.

Elle pose le jeton sur le téléphone. Elle tape une suite de seize caractères.

Validation confirmée.

Suppression globale en cours...

Sur l'écran, une barre de progression dévore les derniers vestiges de l'empire Nexus. Les serveurs de Gland, ceux de Singapour, les backups de New York. Tout s'évapore. Des milliers de contrats d'exécution, des preuves de corruption, des milliards de dollars de dettes orchestrées... Effacés.

Le silence retombe brutalement, seulement troublé par le crépitement des flammes dans le couloir.

— Voilà, dit-elle en se dirigeant vers la porte dérobée de son bureau, celle qui mène à l'héliport privé. Tu as gagné la partie. Tu es désormais l'homme le plus dangereux du monde, parce que tu n'as plus rien à perdre. Mais n'oublie pas une chose : le système ne pardonne pas les erreurs de calcul. Et tu viens de devenir la plus grosse erreur de son histoire.

Elle disparaît dans la fumée sans un regard en arrière.

Je reste seul dans la Glass Box. Le terminal Bloomberg est mort. L'écran est noir.

Je regarde mes mains. Elle a raison. Elles tremblent. Non pas de peur, mais de l'adrénaline de celui qui vient de sauter dans le vide sans parachute.

Je réalise alors la vérité brutale. Le "Ratio d'Exclusion Ultime" n'était pas seulement une clause. C'était un test de sélection naturelle. En détruisant le système, j'ai prouvé que j'étais le prédateur le plus efficace de la chaîne. J'ai utilisé les outils du marché pour tuer le marché.

Je ne suis pas le sauveur de Lucian Thorne. Je suis la version 2.0 de ce que je détestais.

Le feu lèche maintenant la porte de verre. La température monte. 18°C ? On doit être à 50°C. Le bunker de Gland n'est plus qu'un souvenir.

Je prends mon téléphone et je lance un dernier appel.

— Lucian ?

— Marc ? Qu'est-ce qui se passe ? J'entends les alarmes d'ici...

— C'est fait. Nexus n'existe plus. Tu es libre.

— On a réussi ? On a vraiment...

— Écoute-moi bien, Lucian. Ne cherche pas à reconstruire. Ne cherche pas à être rentable. Prends ton invention, rends-la publique. Donne-la au monde. Si tu essaies de la vendre, ils reviendront. Sous un autre nom. Avec un autre Ratio.

— Et toi, Marc ? Tu vas faire quoi ?

Je regarde la baie vitrée. Une fissure parcourt le verre de haut en bas. La pression de

la chaleur.

— Moi ? Je vais solder mon compte.

Je raccroche.

Je me lève et je marche vers la vitre fissurée. Je vois les lumières de Paris, indifférentes, magnifiques, impitoyables. La ville continue de respirer, de consommer, de spéculer.

Je donne un coup de talon dans le verre. La fissure s'élargit. Un deuxième coup.

Le verre explose.

L'appel d'air est une déflagration. La fumée est aspirée vers l'extérieur dans un hurlement de turbine. Le vent de la nuit s'engouffre dans la pièce, froid, pur, violent.

Je me tiens sur le rebord, à 400 mètres au-dessus du bitume.

La rentabilité ne se négocie pas. Elle s'impose.

Mais la liberté, elle, a un coût fixe. Et je suis enfin prêt à payer le prix fort.

Je ne suis plus une ligne de perte. Je suis une valeur sortante.

Je ferme les yeux. Je bascule.

Le dernier chiffre que je vois dans mon esprit, avant l'impact, c'est zéro.

L'équilibre parfait.

La liquidation totale.

Chapitre 16

Bilan de Clôture

Le marché a horreur du vide, mais il adore le sang. C'est le lubrifiant des rouages, le seul fluide capable de dégripper une économie mondiale en surchauffe.

09h00. La cloche de la Bourse de Paris ne sonne pas. Elle tonne comme un couperet.

À l'ouverture, le titre Nexus Corp n'existe plus. Rayé des terminaux Bloomberg. Une erreur 404 sur le grand tableau noir du capitalisme. Mais ce n'est pas le pire. Le pire, c'est le « Leak ». Les fichiers de Marc Vandamme. Des téraoctets de données chirurgicales, de contrats de mort camouflés en audits de performance, de listes de « cibles » à abattre pour gagner 0,2 % de marge opérationnelle.

Le monde découvre que l'optimisation fiscale avait un bras armé. Et qu'il était chargé.

L'ONDE DE CHOC

Dans les salles de marché de La Défense, le silence est plus bruyant que les cris habituels. Les traders fixent leurs écrans, les mains tremblantes, les yeux injectés de sang. Ils ne regardent pas les cours. Ils regardent l'abîme.

— Ils ont vraiment fait ça ? murmure un stagiaire chez Goldman, le visage livide. Ils ont... liquidé des types pour un rachat de créances ?

Son supérieur, un type dont le costume vaut trois mois de salaire du gamin, ne répond pas. Il regarde sa montre. 09h15.

— Ne pose pas de questions idiotes, finit-il par cracher. Demande-toi plutôt si on est sur la liste.

L'agitation gagne les chancelleries. À Bercy, au 10 Downing Street, à la Maison Blanche, on brûle des dossiers. On efface les disques durs. Le « Ratio » est exposé, mais le système est un organisme vivant. Il a déjà commencé à sécréter ses propres anticorps. La presse parle de « dérive isolée », de « complot de mercenaires financiers ». On sacrifie les seconds couteaux pour sauver le dogme.

Mais l'image reste : un homme debout sur le rebord d'une fenêtre brisée au 99^{ème} étage. Un fantôme dans la machine.

LA CURE DE JOUVENCE D'ELENA VANCE

Singapour. Le bar de l'hôtel Marina Bay Sands.

Elena Vance regarde le coucher du soleil. Elle porte une robe en soie blanche, immaculée, comme si le chaos qu'elle avait engendré n'était qu'une brise légère. Devant elle, un écran plat diffuse les images de la tour Nexus en flammes à Paris.

Elle ne sourit pas. Elle ne fronce pas les sourcils. Elle analyse.

— Monsieur Vandamme avait un sens du spectacle déplorable, dit-elle à l'homme assis dans l'ombre à côté d'elle. Mais il a réussi une chose : il a prouvé que le Ratio fonctionne.

L'homme, un ministre d'un pays dont on ne prononce pas le nom dans les journaux, hoche la tête.

— Le marché est instable, Elena. Le public est furieux. Les tribunaux internationaux demandent des comptes.

— Le public oublie en trois cycles boursiers, rétorque-t-elle avec une froideur tectonique. La fureur ne paie pas les dividendes. Quant aux tribunaux... ils sont financés par les gens qui nous emploient.

Elle pose son verre. La condensation laisse un cercle parfait sur le marbre.

— Marc pensait détruire le système en le montrant du doigt. Il a juste fait de la publicité gratuite. Désormais, chaque PDG de la planète sait ce qu'il en coûte d'être médiocre. La peur est le meilleur accélérateur de croissance que nous ayons jamais inventé. Nexus est mort. Longue vie à l'Indice de Sélection.

Elle se lève. Elle est déjà passée à l'étape suivante. Le Ratio n'était qu'un prototype. La version 2.0 sera invisible. Elle ne sera plus une clause juridique, mais une ligne de code intégrée directement dans les algorithmes de trading haute fréquence.

L'exécution automatique. Sans états d'âme. Sans fenêtre à briser.

LE FANTÔME DE LA DÉFENSE

On n'a jamais retrouvé le corps de Marc Vandamme.

Certains disent que le courant de la Seine l'a emporté. D'autres jurent qu'il n'a jamais sauté, qu'il a utilisé la déflagration pour s'évaporer dans les tunnels de service, emportant avec lui les clés de chiffrement des fonds souverains les plus opaques du monde.

Dans les couloirs de l'audit, il est devenu une légende urbaine. Le « Nettoyeur des Nettoyeurs ». On raconte qu'au milieu de la nuit, sur certains terminaux isolés, une ligne de commande apparaît parfois. Un simple calcul de rentabilité humaine.

Valeur de la vie : X. Coût de la trahison : Y.

Si le résultat est négatif, un compte bancaire est vidé. Une carrière est brisée. Un secret est envoyé à la police.

Marc n'est plus un homme. Il est devenu un virus de conscience dans un monde de chiffres. Il est la ligne de perte que personne ne peut amortir.

LE NOUVEAU MAÎTRE DU JEU

Gland, Suisse. Le Data Center bunkerisé.

Lucian Thorne ne porte plus de sweat-shirt. Il porte un costume sombre, une coupe militaire, et un regard qui pourrait geler l'enfer. Il se tient devant le mur d'écrans qui surveille les flux de données de sa nouvelle multinationale : *Aeterna Health*.

Il a suivi le conseil de Marc. Mais il l'a adapté.

Il n'a pas donné son invention au monde. Il a compris que la gratuité est une faiblesse que le marché dévore en premier. Il a fait mieux : il l'a rendue indispensable et indécente. Sa technologie de régénération cellulaire ne soigne pas seulement. Elle optimise. Elle prolonge la vie des "actifs à haute valeur ajoutée".

Il a créé le monopole ultime.

— Monsieur Thorne ? La fusion avec le groupe pharmaceutique allemand est finalisée, annonce une assistante à la voix synthétique.

— Et les conditions ? demande Lucian sans se retourner.

— Ils ont accepté la clause de performance absolue. S'ils ne triplent pas la production en deux ans, nous récupérons l'intégralité de leurs brevets. Sans compensation.

— Et le PDG ?

— Il a signé, Monsieur. Il n'avait pas le choix.

Lucian regarde son reflet dans le verre noir des serveurs. Il voit Marc. Il voit Elena. Il voit ce qu'il est devenu.

Il n'est plus la cible. Il est le fusil.

Il s'approche d'un clavier et tape une commande. Une archive protégée s'ouvre. C'est le dernier message que Marc lui a laissé, caché dans les métadonnées du crash de Nexus.

« Lucian, si tu lis ça, c'est que tu as gagné. N'oublie jamais : la rentabilité est une cage. On n'en sort pas. On change juste de taille de cellule. Fais en sorte que la tienne soit la plus grande possible. »

Lucian ferme la fenêtre. Il n'a pas besoin de conseils de fantômes.

— Activez le protocole d'acquisition pour la filiale japonaise, ordonne-t-il.

— Mais Monsieur, ils sont en plein redressement judiciaire...

— Raison de plus. Si le cœur est faible, on le remplace.

LE BILAN DE CLÔTURE

La nuit tombe sur Paris. Au 99ème étage de la tour, les ouvriers ont remplacé la vitre. Le verre est neuf, transparent, impeccable. Il n'y a plus de fumée, plus d'odeur d'ozone, plus de sang sur le bitume.

Les bureaux sont déjà loués à un nouveau fonds d'investissement. Des jeunes loups aux dents longues y installent leurs écrans incurvés et leurs machines à expresso à piston. Ils ne connaissent pas le nom de Marc Vandamme. Ils se fichent de Nexus.

Ils sont là pour la performance. Pour le chiffre. Pour le Ratio.

En bas, dans la rue, un homme s'arrête un instant devant la tour. Il porte un manteau long, un chapeau baissé. Il regarde le sommet, là où la lumière des bureaux tutoie les étoiles.

Il sort une pièce de sa poche. Une pièce de deux euros. Il la regarde. Un bout de métal. Une promesse de valeur. Un mensonge collectif.

Il la jette dans le caniveau.

Le marché continue de tourner. Les algorithmes calculent les vies à sacrifier pour le prochain point de croissance. La machine ne s'est pas arrêtée. Elle a juste appris de ses erreurs. Elle est devenue plus fluide. Plus discrète. Plus mortelle.

Marc Vandamme avait tort sur une chose.

Zéro n'est pas l'équilibre parfait.

Le zéro est un point de départ.

La liquidation est terminée.

Le nouvel exercice comptable peut commencer.

****FIN DU BILAN.****

FIN

Merci d'avoir lu "Ratio : Tuer pour Croître"

Une œuvre écrite par Alex R.

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)